

EINSICHT

RÖMISCH-KATHOLISCHE
ZEITSCHRIFT

credo ut intelligam

32. Jahrgang, Número 2

MÜNCHEN

Mars 2002/3



Impressum: Herausgeber: **Freundeskreis der Una Voce e.V., D - 80079 München, Postfach 100540**

Postscheckkonto München Nr. 214 700-805 (BLZ 700 100 80); Schaffhausen Nr. 82-7360-4

Bayerische Vereinsbank München Nr. 7323069 (BLZ 700 202 70)

B 13088 F

Redaktion: **Eberhard Heller** - Erscheinungsweise: **7-mal jährlich**

Internet: <http://www.einsicht.de>

CONTENTS:

	Pag.:
»Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon« (abbé P. Schoonbroodt) française	35
»The Lord has risen and manifested Himself ...« (Rev. Fr. P. Schoonbroodt/E. Vaiciulis) english	37
»Cristo ha resucitado y se ha aparecido...« (Abad P. Schoonbroodt//Alberto Ciria) español	40
Alle ricerca dell'unità perduta... (Eberhard Heller/A. Benedikter) italiano	43
In Search of lost unity... (Eberhard Heller/Emilia Vaiciulis) english	47
En busca de la unidad perdida... (Eberhard Heller/Alberto Ciria) español	51
¿Es Mons. Lefebvre un obispo ordenado validamente? (Eberhard Heller/A. Ciria) español	56
Carta de S.E. Ngô-dinh-Thuc a Mgr. Lefebvre acerca del problema de validez de su ordenación esp...	58
Carta pastoral sobre la familia (Obispo Mártin Dávila Gándara) español	59
Yo sy mi celda... (Gloria Riestra De Wolff) español	61
Sobre el problema de una posible elección papal (Eberhard Heller/Alberto Ciria) español	62
Comunicados de la redacción (Eberhard Heller/Alberto Ciria) español	64

* * * * *

Titolo: Pietá, Kloster Neustift/Brixen - Südtirol, Kreuzgang, Fresko, spätgot.; Photo: E. Heller
Redaction, redacción: 12.2.2002

NOTAS A SS. MISAS/NOTES ON HL.MASSAS

Basel/Schweiz: telefonische Auskunft 0041/61/3614 313.

Dendermonde/Belgien: Kapelle O.L.V. van Goede Raad, Koning-Albert-Straat 146, Ortsteil Gillis, sonn- und feiertags um 9.30 Uhr hl. Messe (H.H. Abbé Geert Stuyver), Tel.: 0032/0/52-217928

Herne: St. Hedwig, Schloßkapelle Strünkede, sonn- und feiertags um 12 Uhr hl. Messe (H.H. P. Groß)

Köln-Rath: St. Philomena, Lützerathstr. 70, sonn- und feiertags um 8.30 und 9.30 Uhr hl. Messe (H.H. P. Groß)

Marienbad/CZ: Meßzeiten unregelmäßig; Auskunft H.H. Rissling über Tel. 0731/9404 183 und 07305/919 479

München: Hotel Maria, Schwanthalerstr. 112, sonn- und feiertags um 8.30 Uhr hl. Messe (H.H. Kap. Rissling)

Spinges bei I - 39037 - Mühlbach / Südtirol: Pfarrkirche, sonntags 6.30 und 9 Uhr, werktags 7.10 Uhr hl. Messe Rosenkranz: sonntags, samstags: 18 Uhr 30 (H.H. Pfr. Josef von Zieglauer) Tel.: 0039-0472-849468.

Unterkünfte für Besucher und Urlauber: Gasthof Senoner, Spinges, Tel.: 0039-0472-849944; Hotel Roggen, Tel.: 0039-0472-849478, Fax: 0039-0472-849830; Privatquartiere: Haus Schönblick (Fam. Lamprecht), Tel.: 0039-0472-849581; Frau Sargans, Tel.: 0039-0472-849504; Brunnerhof, Fam. Maier, Tel.: 0039-0472-849591.

Steffeshausen bei 4790 Burg Reuland / Belgien: **Herz-Jesu-Kirche**, sonn- und feiertags um 8.30 und 10 Uhr hl. Messe (H.H. Pfr. Schoonbroodt) (hl. Messe an den Werktagen: tel. Auskunft 0032-80329692) - **Übernachtungsmöglichkeiten** in Steffeshausen vorhanden; bitte über H.H. Pfr. Schoonbroodt erfragen.

Ulm: Ulmer Stuben, Zinglerstr. 11, sonn- und feiertags um 12 Uhr hl. Messe (H.H. Kaplan Rissling) (weitere Auskünfte gibt H.H. Rissling über Tel. 0731/9404 183 und 07305/919 479)

Hinweis: Die Meßzeiten an Weihnachten erfragen Sie bitte telefonisch bei den jeweiligen Zentren.

Impressum:

Herausgeber: **Freundeskreis der Una Voce e.V.**, D - 80079 München, Postfach 100540

Redaktionsadresse: Eberhard Heller, D - 82544 Ergertshausen, Riedhofweg 4, Tel./Fax: 0049/8171/28816

Achtung, Attention, Atención!

Die Redaktion ist ab sofort über folgende e-mail-Adresse erreichbar: **heller_einsicht@hotmail.com**
or, o bien, o, ou: **heller_eberhard@t-online.de**

» Le Seigneur est ressuscité
et il est apparu à Simon «
(Luc 24,34)

par
Abbé Paul Schoonbroodt

Le troisième jour après la crucifixion et la mise au tombeau Jésus ressuscita en remportant ainsi la victoire définitive sur la mort, la souffrance, le péché et Satan. Parmi les miracles que Jésus a opérés, la résurrection est bien le plus grand de tous. Par sa résurrection Jésus a fourni la preuve suprême de sa divinité. En effet, sans avoir eu besoin d'aide de personne, uniquement par sa puissance divine, il est sorti du tombeau. Maintenant que son corps est glorifié, des barrages ou des obstacles quelconques ne pourront plus empêcher qu'il se dirige où il veut ou qu'il apparaisse, comme par exemple au cénacle, portes closes.

Telle était la nouvelle situation de Jésus depuis que son âme, séparée de son corps par sa mort en croix, s'unit à nouveau au corps qui gisait au tombeau. Ainsi son corps reprit vie de manière telle que son être spiritualisé avait la faculté de traverser le rocher. C'est pourquoi la porte du tombeau pouvait rester fermée et la grosse pierre ne devait pas être roulée afin de lui permettre de sortir du tombeau.

Jésus apparaît très souvent à ses disciples ; il y a neuf récits d'apparitions dans les évangiles, dans les Actes des Apôtres on en parle p.ex. dans les chapitres 1,3 ; 3,15, 26 ; et chez St. Paul en Romains 8,11 ; 10,9 ; 1 Cor. 1-15, pour ne citer que ceux-là. Lors des apparitions les apôtres hésitaient des fois avant d'être sûrs que c'était Jésus. Quand il leur apparaissait au cénacle, il se trouvait au milieu d'eux alors que les portes étaient fermées. Lentement ils sont venus à la foi, surtout que, par la passion et la mort en croix de leur divin Maître, ils étaient ébranlés au point de perdre tout espoir. Que leur restait-il à faire, après quelques jours de deuil, si ce n'est de reprendre leur métier de pêcheurs ?

Petit à petit les apôtres s'accoutumaient à cette manière d'être du Seigneur. D'autre part les trois disciples préférés se souvinrent très bien de sa transfiguration sur le mont Tabor ; dès lors il leur était facile d'y relier la résurrection. Jésus leur donne à tous de connaître son être divin. A sa vue ils sont envahis par une sainte frayeur en présence de leur divin Maître. Jusqu'au jour de son Ascension il leur apparaîtra bien des fois. Quelle joie pour eux de le voir et de mieux saisir son enseignement ! Leur mémoire conservera le souvenir précis de son corps lumineux, de la Paix qu'il leur apporta, de ses paroles et de ses exhortations si douces pour leur âme ! La victoire du Christ par sa glorieuse Résurrection est bien **la Vérité** qu'ils annonceront à tous les hommes. Ils rendront témoignage, et de sa mort propitiatoire sur la Croix et de sa Résurrection tout ensemble.

Des blessures de la crucifixion le Ressuscité a voulu conserver comme traces les stigmates aux mains et aux pieds, et la plaie du côté. Il est évident que le Ressuscité est bien celui qui, le Vendredi Saint, était suspendu à la Croix. Les cinq plaies sont d'ailleurs représentées à la veillée pascale par cinq grains d'encens enfoncés par le célébrant, dans le cierge pascal en forme de croix. Cela veut dire que des saintes plaies émanent des grâces; la contemplation du côté ouvert par la lance du soldat donnera lieu, bien plus tard, au culte du Sacré-Cœur de Jésus.

Le temps de la joie pascale ne sera pas long. En effet, le quarantième jour, à l'Ascension, les apparitions prirent fin (Actes 1,2). Jésus monta aux Cieux et est assis à la droite du Père. Le Père et Lui, le Fils glorifié dans son humanité, enverront le Saint - Esprit dix jours plus tard. Les apôtres seront alors revêtus par la Force d'en haut et ils rendront témoignage jusqu'aux *confins de la terre* (Actes 1,8).

Les textes évangéliques et le Credo insistent sur la réalisation de la prophétie faite par les écritures : *le troisième jour il est ressuscité selon les écritures*. Et puis, Jésus lui-même avait prédit sa résurrection, mais en rapport avec sa passion, il est vrai (Lc 18, 31-34). Ils ne comprirent pas l'annonce de la passion ni la victoire sur la souffrance et la mort par sa résurrection. Même s'il y avait déjà un certain temps que Jésus l'avait prédit, ils n'avaient pas tout à fait oublié. Mais ici comme ailleurs, la pleine intelligence de la prophétie n'est donnée qu'après sa réalisation. Les prédictions faites par Jésus se sont réalisées au jour fixé, c. à d. à Pâques, une fois que le repos du sabbat était terminé.

Voici le jour que le Seigneur a fait. Il s'agit du premier jour de la semaine, dorénavant le *Dies Domini* = *Dimanche*, le jour du Seigneur. Remarquons que la première Création finissait le jour du Sabbat, et que la nouvelle Création commença le dimanche. C'est la raison pour laquelle, comme chrétiens nous devrions souhaiter aux autres bon *dimanche* plutôt qu'un week-end agréable! Car la semaine finit avec le samedi et la nouvelle semaine commence le dimanche.

Le fait que le Crucifié est revenu à la vie, mais sous la manière d'être de la Transfiguration, voilà ce qui est absolument nouveau ! Depuis ce moment il ne fallait plus, et à l'avenir il ne faudra pas que les hommes attendent, au milieu de l'évolution historique du monde, quelque événement libérateur, grandiose, car cet événement a déjà eu lieu ! C'est la Résurrection du Christ. *Au nom de Jésus*, crucifié et ressuscité, les hommes d'aujourd'hui pourraient encore obtenir le salut. La condition nécessaire et suffisante serait qu'ils abandonnent leurs fausses croyances, qu'ils amendent leur vie, qu'ils embrassent la Foi et qu'ils deviennent membres de l'Eglise catholique par le saint baptême.

La fin heureuse ou malheureuse de l'homme dépendra de son attitude à l'égard du Christ ressuscité. Hélas ! qu'ils sont nombreux ceux qui vivent sans se soucier de Lui ! Quel tort font ceux qui travaillent contre Lui†! Vraiment, ils ne se préoccupent pas de leur bonheur futur. Le jour de leur mort, lorsque eux aussi seront appelés devant le tribunal du Christ, que pourront-ils faire comme excuses pour leurs péchés ? N'entendront-ils pas la sentence bien connue : *Je ne vous connais point* ? (Matth. 25, 12). Ne rejoindront-ils pas ceux qui, avant eux, n'avaient pas vécu dans la crainte de Dieu, qui n'avaient pas travaillé au salut de leur âme. Ils finiront en enfer, où il y a des pleurs et des grincements de dents (Matthieu 25,30). *Celui qui ne croira pas sera condamné.* (Marc, 16,16).

Soyons en admiration, devant la conduite prodigieuse par Dieu des événements qui entourent la résurrection.

Le corps de Jésus fut déposé dans un tombeau neuf, creusé dans un rocher près de l'endroit de la crucifixion sur le Calvaire. Joseph d'Aximathie le mit à sa disposition. La coutume de la sépulture juive ne prévoyait pas de cercueil, mais un enveloppement du corps avec des bandelettes et autour de celui-ci, plié dans le sens de la longueur, un grand linceul. Celui-ci existe toujours et est connu sous le nom de Saint Suaire. C'est la relique la plus précieuse de notre sainte religion. Le *Saint Suaire* a connu une histoire mouvementée : conservé d'abord en Palestine et puis à Constantinople, il passa par la France pour enfin arriver en Italie où il est conservé dans le Trésor de la cathédrale de Turin. Des ostensions ont lieu périodiquement.

Les analyses scientifiques ont établi l'authenticité du Saint Suaire. Le frère Bruno, membre de la commission scientifique internationale, n'a pas tort d'affirmer, dans un commentaire, que le Saint Suaire est pour les savants comme un cinquième évangile et pour l'homme moderne une preuve irréfutable de la Résurrection du Christ.

Par précaution, la porte du tombeau fut scellée et l'on roula une grosse pierre devant. Qu'il s'agisse d'une règle ou d'une mesure de sécurité, on avait tout fait pour garantir le bon ordre autour de ce tombeau. En y plaçant une garde militaire l'on rendait, humainement parlant, impossible le vol du cadavre.

Mais voilà qu'au matin du premier jour de la semaine se produisit ce qui va bouleverser non seulement le Sanhédrin, mais les apôtres eux-mêmes: Jésus sortit avec facilité et rapidité du tombeau. Il avait maintenant les propriétés d'un corps glorieux. Il n'était plus soumis aux lois physiques de la pesanteur par exemple ; les corps opaques ne pouvaient plus arrêter son mouvement.

La foi en la résurrection de notre saint Sauveur repose sur la constatation du tombeau vide. Les explications, pourquoi le tombeau était vide, furent données par les anges de la résurrection. Après qu'ils avaient roulé la pierre et ouvert la porte, ils s'adressèrent aux saintes femmes venues pour embaumer le corps de Jésus : *vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié. Il est ressuscité, il n'est plus ici. Voici la place où on l'avait mis.* (Mc. 16,7).

Le miracle de la Résurrection est conforté par tant de preuves que quelqu'un qui se livrerait à un doute systématique ne pourrait pas nier ce fait-là. L'apôtre Thomas tombant à genoux devant Jésus s'écrie : " *Mon Seigneur et mon Dieu* " ! (Jean 20,28). Il a retrouvé la foi après avoir pu toucher les saintes plaies du Ressuscité. De sceptique qu'il était, il est devenu adorateur du vrai Dieu. Se fiant au témoignage de St. Thomas les sceptiques de nos jours pourraient trouver la foi eux aussi, même s'ils ne bénéficient pas de la rencontre avec Jésus. *Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu* (Jean 20,29) ! D'ailleurs en examinant les récits du nouveau Testament, l'homme en quête de preuves, trouvera assez d'indices pour comprendre que la foi en la résurrection est raisonnable. Tel l'apôtre

Thomas, l'homme moderne pourrait être gratifié du don de la Foi. C'est en recevant le baptême que le vieil homme sera enseveli avec ses péchés, il recevra une vie nouvelle et il revêtira le nouvel homme; le pécheur sera transformé en enfant de Dieu.

St. Paul nous invite à réfléchir sur notre situation si, comme certains l'affirment, Jésus n'était pas ressuscité, : *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes encore engagés dans vos péchés.* (1 Cor. 15,17).

De plus, sans la résurrection du Christ, les sept sacrements n'auraient pas d'effet. Sans elle, la vie de l'Eglise n'aurait même pas démarré. Maintenant que le Christ était monté aux cieux, le Père et Lui pouvaient envoyer le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils. Le jour de la Pentecôte, il descendit sous forme de langues de feu sur les apôtres et il les remplit, eux et les premiers fidèles, de la grâce sanctifiante et de ses dons. Depuis ce moment le Saint-Esprit est à l'œuvre dans son Eglise, il est son Ame. Même si "l'Eglise est éclipsée" actuellement, elle continue d'exister dans les catholiques restés fidèles. Il la maintient dans la vérité par le charisme de l'infaillibilité. C'est encore par les sacrements qu'il vivifie et sanctifie les fidèles.

Afin de raviver notre foi dans la résurrection lisons et méditons à la maison les lectures des messes de l'octave de Pâques, surtout si nous sommes éloignés d'une église ou d'une chapelle où le prêtre offre encore toujours *l'oblatio munda*, (c. à d. l'oblation pure de toute hérésie, de schisme ou de faux oecuménisme), le sacrifice agréable à Dieu le Père. Contemplons les scènes que les récits nous rapportent ; voyons comment Jésus parle à l'un ou à l'autre, comment il nous parle encore maintenant par la bouche de la sainte Eglise. Il me parle très personnellement, et moi je lui parle aussi. N'est-ce pas une communion spirituelle avec action de grâces et tout le reste ? Que je me réjouis spirituellement après qu'il m'a gratifié, par la confession, de la paix que seul Lui peut donner ! Je décide de l'adorer encore, de lui promettre fidélité et amour. Il m'a donné une vie nouvelle qui nous est connue sous le nom de grâce sanctifiante qui me fait véritablement enfant de Dieu.

Fermentement attaché au dogme de la Résurrection je me propose de vivre et mourir comme chrétien fervent. La fête de Pâques sera l'occasion de renouveler mes vœux de baptême. Je promettrai à nouveau de mener une vie nouvelle, une vie de ressuscité en professant la vraie foi et en pratiquant les vertus chrétiennes. Au milieu du monde païen d'autrefois les fidèles en vivaient, souvent héroïquement en subissant le martyre. Au milieu du monde paganisé d'aujourd'hui nous aussi, nous devrions en être capables.

La récompense sera la vision de la Sainte Trinité. Et je crois qu'au dernier jour, moi aussi je ressusciterai. Mon corps sera également glorieux. Il aura part à la vie éternelle, la fin même que Dieu a assignée aux créatures spirituelles.

Je vous bénis. Saintes et joyeuses Fêtes de Pâques!

Abbé Paul Schoonbroodt

* * *

**»The Lord has risen and
manifested Himself to Simon.«**
(Luke 24,34)

by
Rev. Fr. Paul Schoonbroodt
translated by Emilia Vaiciulis

On the third day after His Crucifixion and Burial, Jesus arose from the dead. He thus triumphed over death and suffering, sin and Satan. Amongst the miracles performed by Jesus, the Resurrection is undoubtedly the greatest one of all. By His Resurrection, Jesus proved that He was God. In fact it was by His own divine Power, alone and without any help that He rose from the tomb. Now that His Body is glorified, no obstacles or hindrances can prevent Him from going where He wishes, through the closed doors of the Cenacle, for example.

Such was the new state of Jesus after His Soul reunited Itself to His Body lying in the tomb after

having been separated from it by His Death on the Cross. His glorified Body had the quality of subtlety, whereby it was able to pass through solid matter. This is why the entrance of the tomb remained sealed, and why the great rock in front of it did not have to be rolled away in order for Him to emerge.

After the Resurrection, Jesus appeared to His disciples very frequently. Nine apparitions are cited in the gospels, and they are also mentioned in the Acts of Apostles. For example, in Chapter 1,3; 3,15,26; and the Epistle of St. Paul to the Romans 8,11; 10,9; 1 Cor. 1-15. Even though the doors were closed, He was found amongst them in the Cenacle. At first the apostles hesitated, before believing it was Jesus and it was only slowly that they came to do so because they were shaken even to the point of despair by the Passion and Death of their Master. They thought that all that was left for them after several days of mourning, was to go back to being fishermen.

Little by little, however, the apostles adapted themselves to this new mode of being of the Lord. The three chosen disciples, remembering the Transfiguration of Jesus on Mount Tabor quite well, found it easy to link this to the Resurrection.

Jesus manifested His divine Being to all of them. They were always seized by a holy fear in the presence of their divine Master. He still came and appeared to them many times until the day of His Ascension. What joy it was for them to see Him and to understand His teaching better. Never would they forget the Peace he imparted, His luminous Body, His words and exhortations so comforting for the soul! The victory of Christ by this glorious Resurrection is the **Truth** they would now announce to all nations. The apostles would now all bear witness to it and to His propitious Death on the Cross.

The resurrected Saviour retained the stigmata of the Hands and Feet and of the Wound in His Side as visible proofs of His Crucifixion. This way, there would be no denying that the Resurrected one and He who was nailed to the Cross on Good Friday were identical. Are not the five Wounds represented by the five grains of incense which are impressed in the form of a cross by the priest on the Paschal candle during the Easter Vigil? This signifies that all graces issue from these Wounds; it was meditation on the Side opened by the lance of the soldier which gave rise to the cult of the Sacred Heart of Jesus.

The joy of the visible presence of Jesus in the apparitions continued for forty days until the Ascension (Acts, 1,2), when He rose into Heaven, and is seated at the right of the Father. The Father and the Son would send the Holy Ghost ten days later. The apostles would be clothed with Power from on high, and they would bear witness to the ends of the earth.

But the Gospels and the Credo insist on the fulfilment of the prophecies: "on the third day He rose again from the dead according to the scriptures." Jesus Himself also predicted His Resurrection and His Passion, it is true. (Luke 18,31-34).

The apostles did not understand His announcement of the Passion, nor the victory over suffering and death by the Resurrection. Even though it was already a while since Jesus had spoken of it, they had not forgotten. But here again, the significance of the prophecy was not fully revealed to them till after its realization.

The prediction of Jesus was realised on the appointed day, Easter, after the Sabbath rest was over. *This is the Day that the Lord has made.* This refers to the day of the Lord, the first day of the week-henceforth *Dies Dominica* (Sunday), the day of the Lord. Note that the first Creation finished on the Sabbath, and that the new Creation began on Sunday. This is the reason for which we as Christians should greet others with *Have a good Sunday*, instead of *Have a good week-end*. The new week begins on a Sunday, with the old week finishing on Saturday.

That the Crucified One returned to life is amazing enough, but that it was in the transposed mode of being of the Transfiguration was what made it decidedly novel! From that moment on it was not necessary for mankind to await another time in the historical evolution of mankind, or for some grandiose, liberating event, because this Event has already taken place! It is the Resurrection of Christ! And men today can still be saved in the Name of Jesus crucified and resurrected. It would be necessary and sufficient for them to abandon their erroneous beliefs, to amend their lives, to embrace the truth and become members of the Church through the holy Baptism.

Ultimate happiness or unhappiness for man depends on his attitude to the resurrected Christ. Alas! Those who live without thinking about Him are numerous. How those who work against Him are mistaken! Really, they don't take their eternal salvation into consideration! The day they die, when

they too will appear before the Tribunal of Christ, what sorts of excuses will they have to present for their sins? They will hear the dreadful sentence / *do not know you* (Math.25,12). They will join those others who preceded them who had not lived in fear of the Lord, who did not try to save their souls in order to avoid eternal hell-fire, *where there is weeping and gnashing of teeth*.

Now let us admire the prodigious way in which God master-minded the series of circumstances culminating in the Resurrection. The Body of Jesus was laid in a new tomb carved in the rock, belonging to Joseph of Arimathea. Jewish burial customs were not focused on coffins so much as on swathing the corpse with bands and enveloping it lengthways with a large winding sheet. Our Lord's still exists today and is known as the Holy Shroud. It is the most precious relic of our holy religion.

The Holy Shroud has had a varied background. It was first kept in Palestine, then it was transferred to Constantinople before spending some time in France. Finally it arrived in Italy, where it is kept in the Safe of the Cathedral of Turin. It is periodically displayed for public veneration.

Scientific analyses have established the authenticity of the Holy Shroud. Frère Bruno, a member of an international scientific commission is quite right in declaring that for scientists the Holy Shroud is like a fifth gospel, and an irrefutable proof of the Resurrection of Christ...

The door of the tomb was sealed as a precaution, and a large rock was rolled in front of it. Whether by decree or as a security measure, all possible was done to maintain order near the tomb. Soldiers were posted there to guard the place. Humanly speaking, the theft of the corpse was not feasible. But the impossible happened. It stupefied not only the Sanhedrin but the apostles themselves: Jesus had emerged from the tomb with facility and speed! Now having the qualities of a glorified body, He was no longer subject to the physical laws of gravity, for example, and solid matter could be effortlessly passed through.

Faith in the Resurrection of our holy Saviour is based on the evidence of the empty tomb. The explanations for this were provided by the angels of the Resurrection. After they had rolled the stone away and opened the door, they addressed the holy women who had come to embalm the Body of Jesus like this: *You are seeking Jesus of Nazareth Who was crucified. He has risen, and he is no longer here. Here is the place where they laid Him.* (Mark 16,7).

The miracle of the Resurrection is backed up by so many proofs, that even if someone systematically tried to refute it, the fact could not be denied. The apostle (doubting) Thomas fell to his knees before Jesus crying *My Lord and my God!* (John 20,28). His faith was restored after having touched the holy Wounds of the resurrected Jesus. From the sceptic that he once was, he was transformed into an adorer of the true God. And if modern-day sceptics would only rely on the testimony of St. Thomas they would surely learn to believe themselves, though they had never had the advantage of meeting Jesus. *Blessed are those who have not seen and who believe!* (John 20,29)

Indeed, anyone going through accounts of the Resurrection in the New Testament can glean enough proofs of it to realize that it stands to reason to believe that Christ rose from the dead. Like St. Thomas, modern man needs the gift of Faith. With the reception of Baptism the 'old man' with his sins will be buried, and he will be born to a new life. The sinner will be transformed into a child of God, and this 'new man' will be clothed with grace.

St. Paul invites us to reflect on what our lot would have been if, as some affirm, Jesus had not risen from the dead. *If Christ had not risen from the dead, your faith would be a delusion and you would still be in your sins* (1 Cor. 15,17).

Furthermore, unless the Resurrection had occurred, the seven Sacraments would have been ineffective, too. Once Jesus had risen into Heaven, the Father and He were able to send the Holy Ghost who proceeds from both of them. It was to the apostles and first Christians that He was sent, descending on them in the form of tongues of fire, and filling them with sanctifying grace and the Gifts of the Holy Ghost. Henceforth, the Holy Ghost is the soul of the Church. He maintains it in the truth by the charisma of infallibility. Even if 'the Church is eclipsed', as Our Lady prophesied in La Salette, it lives on in the remnant of the faithful Catholics. And it is through the sacraments that He vivifies and sanctifies these faithful.

In order to increase our faith in the Resurrection, let us meditate on the readings of the Masses in the octave of Easter in our own homes, especially if we are far from a church or a chapel where the priest still offers the *oblatio munda*, i.e. the pure oblation free of all heresy, schism or false ecumenism, the one pure Sacrifice agreeable to God the Father.

Let us read the Gospel and meditate on the accounts of the Resurrection found here; let us listen to what Jesus says to one or to another, and even to what he says to us personally through the mouth of the Holy Church. He whispers intimately to me, and I speak to Him too. It is like a spiritual communion, with thanksgiving etc. And what great spiritual joy I feel, what peace of soul I experience after grace is restored or augmented in the sacrament of Penance. From now on, I shall always adore God. I promise Him my love and fidelity forever. He has bestowed a new life on me, known as sanctifying grace, which actually makes me a child of God.

Firmly attached to the dogma of the Resurrection, I resolve to live and die as a fervent Christian. The Feast of Easter will be the occasion of renewing my Baptismal promises. I shall promise once more to lead a new life, the life of one resurrected, by professing the true Faith and practising Christian virtues. In the early days the Christians managed to live like that, often heroically undergoing martyrdom. Why shouldn't we also do the same in our times of general apostasy and neo-paganism?

My recompense will be the beatific vision of the Holy Trinity. And I believe that on the Last Day I shall also rise from the dead. My body will also be glorified, destined for eternal life which God has prepared for us from the beginning.

Blessed Easter wishes and my priestly blessing to all readers.

Fr. Paul Schoonbroodt

* * *

»Cristo ha resucitado y se ha aparecido a Simón«

(Lucas 24, 34)

Abad Paul Schoonbroodt
Traducción de Alberto Ciria

Tras ser crucificado y enterrado, Cristo, según las Escrituras, salió gloriosamente de la tumba. Con ello ha logrado el triunfo definitivo sobre la muerte, el sufrimiento, el pecado y el diablo. La resurrección es el mayor milagro que Cristo realizó. Con la resurrección aportó la prueba suprema de que es Dios. A saber, él salió de la tumba por medio de su poder divino, sin ayuda de nadie. Puesto que ahora tiene un cuerpo transfigurado, nada puede detenerle en sus movimientos mediante barreras y obstáculos. Así sucedió desde el momento en que el alma separada del Salvador volvió a unirse con el cadáver en la tumba. El cuerpo vino a una vida nueva, y en su nueva existencia espiritualizada pudo atravesar la roca. La puerta de la tumba pudo permanecer cerrada, no hizo falta correr la pesada piedra para franquearle el camino.

En este estado Jesús se aparece muy a menudo a sus discípulos. El Evangelio nos refiere nueve apariciones, y a ellas se le suman, por ejemplo, en los Hechos de los Apóstoles 1, 3; 3, 15, 26; 4, 10, 26; y San Pablo (Romanos 8, 11; 1 Corintios 1 - 15). Los discípulos le reconocieron, pero sin tener la certeza de que era él realmente. En una ocasión Jesús aparece repentinamente en el cenáculo ante ellos. Aquí también sin que tuviera que abrirse una puerta o una ventana (Juan 20, 19-20). Los discípulos sólo llegaron lentamente a la fe, y tanto más lentamente cuanto que, a causa del sufrimiento y la muerte en la cruz de su Señor y maestro, quedaron tan conmovidos que perdieron su esperanza. Después de unos días de luto no hubieran tenido otra elección que regresar a su oficio mundano como pescadores.

Los apóstoles se acostumbraron al nuevo modo de existir de su maestro. Los tres apóstoles predilectos podían acordarse de su transfiguración en el monte Tabor, y relacionarlo ahora con la resurrección. Jesús deja conocer su esencia divina. Sintieron sobrecogimiento y temor ante la presencia transfigurada de su amado maestro divino. En el tiempo hasta la ascensión se les apareció bastante a menudo. Cuánto se regocijaron de ver a Jesús y de comprender ahora su doctrina mucho más profundamente. La luminosa figura del resucitado, sus deseos de paz, sus palabras y sus enseñanzas benéficas se imprimieron en su memoria. Cristo y su triunfo por la resurrección son la verdad, que ahora proclamarán ante todos los hombres. Darán testimonio de su muerte expiatoria en la cruz y de su gloriosa resurrección.

De su cuerpo martirizado, el resucitado ha conservado como huellas de su crucifixión los estigmas en las manos y los pies y la herida de su santo costado. Con ello se hace claro que el resucitado es Jesús, que fue colgado en la cruz el día de Viernes Santo. Las cinco heridas sagradas las representan los granos de incienso que en la vigilia Pascual el celebrante fija sobre el cirio pascual. Han pasado a ser fuentes de las gracias. La contemplación del costado abierto será el fundamento para la posterior adoración del corazón de Jesús.

El alegre tiempo después de Pascua habría de ser sólo breve. En el cuadragésimo día, el día de la ascensión de Cristo, terminaron las apariciones del resucitado (Hechos de los Apóstoles 1, 2). Ascendió a los cielos y está sentado a la derecha del Padre. Dentro de diez días el Padre y él, el Hijo glorificado, enviarán al Espíritu Santo. Sus testigos habrán de estar fortalecidos por *él hasta el fin de la tierra* (Hechos de los Apóstoles 1, 8).

Los textos evangélicos y el Credo apuntan al cumplimiento de la profecía: „Resucitó al tercer día según las Escrituras". El propio Jesús había predicho su resurrección a sus discípulos, pero relacionándola con su sufrimiento (Lucas 18, 31-34). De este modo no entendieron ni el sufrimiento ni el triunfo sobre el sufrimiento y la muerte mediante la resurrección. El propio Jesús había hecho esta profecía desde hacía algún tiempo, y podían acordarse de ella. Sólo después de que la profecía se hubo cumplido fue entendida del todo. Las palabras proféticas del Salvador se cumplieron en el plazo fijado, en la fiesta de Pascua, tras el descanso sabático. *Ese es el día que hizo el Señor*. Es el primer día de la semana, que ahora viene a ser el Dies Dominica, „el día del Señor". La primera creación terminó en sábado, la nueva creación comenzó en domingo. Por eso, nosotros los cristianos debemos desearnos *un buen domingo*, y no un buen fin de semana. Con el domingo empieza la nueva semana. La semana pasada terminó el sábado.

Lo totalmente nuevo es que Jesús, el crucificado, vuelve a vivir, pero desde ahora en el estado celestial de la transfiguración. La historia universal no necesita seguir aguardando un acontecimiento central, porque éste ya ha sucedido con la resurrección de Jesús. *En el nombre de Jesús*, que fue crucificado y ha resucitado, a todos los hombres de todo el mundo se les participaría también hoy la salvación. Los presupuestos serían que abandonaran su fe falsa y que cambiaran su vida. Sería necesario y suficiente que aceptaran la fe católica, que se hicieran bautizar y se hicieran miembros de la Iglesia católica, de la Iglesia de Jesucristo.

En la actitud del hombre frente a Cristo, el resucitado, se decide su eternidad. ¡Ay, cuántos viven sin él! ¡Más aún, cuántos trabajan contra él! No atienden a su verdadera felicidad. ¿Qué podrán alegar como disculpa cuando también ellos, el día de su muerte, se encuentren ante el tribunal de Cristo? ¿Escucharán la sentencia: „*No os conozco*"? (Mateo 25, 12). ¿No acompañarán a aquellos que durante toda su vida en la tierra no tuvieron temor de Dios ni se preocuparon de la salvación de su alma? Serán asignados al infierno, *allí habrá llanto y crujir de dientes* (Mateo 25, 30). Quien no crea, será condenado (Marco 16, 16).

Admiremos cómo las circunstancias de la resurrección fueron guiados prodigiosamente por la providencia divina:

El cadáver de Jesús fue depositado en una tumba nueva, que José de Arimatea había mandado excavar para sí mismo en una cueva no lejos del lugar de la crucifixión en el monte Calvario. El modo de entierro era el de los judíos. El cadáver no fue colocado en un ataúd, sino envuelto en mantos. Luego el cadáver fue puesto en la gran mortaja, que fue plegada a lo largo. Esta mortaja todavía existe: es la reliquia más santa que tenemos. Tras una historia atribulada llegó desde Tierra Santa hasta Constantinopla, de ahí a Francia, y de ahí a Italia. Ahora se guarda en la cámara del tesoro de la catedral de Turin, y regularmente es mostrada a los peregrinos. Estudios científicos han demostrado la autenticidad de la mortaja. Así escribe el hermano de orden francés Bruno, miembro de la Comisión Científica Internacional, que esta reliquia es como un quinto evangelio para el científico moderno, y para los hombres modernos en general una constatación de la resurrección.

La puerta de la cámara mortuoria fue sellada, y luego se corrió una pesada piedra delante de ella. Por prescripción o como medida especial de precaución para el entierro de Jesús, se había hecho lo humanamente necesario para la seguridad. A eso se sumó el establecimiento de la guardia de soldados. El robo del cadáver era por tanto imposible.

Pues bien, en la noche al primer día de la semana sucedió lo sobrecogedor: Jesús se levantó con levedad y velocidad de la tumba rocosa. El signo veraz de un cuerpo transfigurado es la capacidad de salirse desde ahora de las leyes físicas de la gravedad y la impenetrabilidad de los materiales duros

y no ser detenido por ningún otro obstáculo.

La fe en la resurrección del Salvador se basa en la constatación de la tumba vacía. Los ángeles de la resurrección habían desplazado la gran piedra y abierto la cámara mortuoria, y a las mujeres devotas que visitaron la tumba en la mañana del domingo les dieron la explicación para la tumba vacía: *Buscáis a Jesús de Nazareth, el crucificado. Ha resucitado, no está aquí. Ved el lugar donde lo pusieron.* (Marcos 16, 7).

Así pues, el milagroso acontecimiento de la resurrección fue confirmado por tantos detalles que aquellos que dudan sistemáticamente no podrían negar este hecho, si es que quisieran examinar todo específicamente. *Señor mío y Dios mío* (Juan 20, 28), exclama Tomás incrédulo a los pies del resucitado. La aparición del resucitado ha convencido a Tomás. El que dudaba ha llegado a la fe y ha orado de inmediato al Señor como a su Dios. Así como el apóstol Tomás vino a la fe en la resurrección, así también aquellos que en nuestro tiempo quieren dudar podrían venir también a la fe. No hace falta que se repitan aquellas apariciones de entonces. En los relatos de la resurrección cualquiera puede hallar suficientes indicios para el hecho de la resurrección. Igual que entonces Tomás, también el hombre moderno podría ser recompensado con la gracia de la fe. Mediante el bautismo, con el que el viejo hombre es enterrado con sus pecados y vuelve a surgir en la nueva vida de la gracia, el pecador pasa a ser un hijo de Dios.

En un pasaje de sus cartas, San Pablo sugiere reflexionar qué hubiera pasado si Cristo no hubiese resucitado: *Pero si Cristo no ha resucitado, entonces vuestra fe es en vano y vosotros estáis todavía en vuestros pecados.* (1 Corintios 15, 17).

Pero tampoco los siete sacramentos tendrían efecto alguno sin la resurrección de Cristo. La vida eclesiástica nunca se habría puesto en marcha sin ella. Ahora bien, ya que Cristo ha ascendido, el Espíritu Santo pudo ser enviado por el Padre y por el Hijo. En la fiesta de Pentecostés descendió sobre los apóstoles en forma de lenguas de fuego. Los llenó de la gracia y de sus dones. Desde entonces trabaja incesantemente como maestro de la verdad en la Iglesia de Jesucristo. Esa es la Iglesia católico-romana, que, aunque ahora está „oscurecida" y „en tinieblas", como se predice en La Salette, sigue existiendo en los ortodoxos. El Espíritu Santo es el garante de la infalibilidad de la Santa Iglesia. El Espíritu Santo trabaja también en las almas concretas, para llenarlas de su gracia y de sus dones.

En los días de Pascua y durante la octava, leamos las lecturas; y los Evangelios propios de cada día. La mayoría no tiene en sus cercanías una iglesia o capilla donde un sacerdote todavía ofrece al Padre celestial el sacrificio misal verdadero y santo, la *oblato munda* (oblato munda = el sacrificio puro, que está libre de herejía, de cisma y de falso ecumenismo). Demorémonos por tanto con el pensamiento en la escena correspondiente del relato de la resurrección. Imaginémosnos que, así como Jesús en sus apariciones le habló a uno y a otro, también nos habla a cada uno de nosotros: también a mí. ¿Qué respondo yo? ¿Cómo de grande es la alegría espiritual que he recibido de él al recibir el sacramento de la penitencia de la paz pascual? Hoy, Jesús me sigue hablando a través de la Iglesia. ¿Cómo lo recibo yo? En verdad, eso es una comunión espiritual con agradecimiento y muchos consuelos espirituales. Quiero rezarle, prometerle mi fidelidad y mi amor. Me ha dado vida nueva, la vida de la gracia santificadora. Con <ella me he hecho hijo de Dios.

Quiero vivir y morir como cristiano fervoroso en la fe en la resurrección. En este sentido, para la fiesta pascual quiero renovar este año mi voto de bautizo. Hago votos de llevar una vida de resurrección confesando la fe verdadera y ejercitando las virtudes cristianas. En tiempos del cristianismo primitivo, los creyentes lo lograron en un mundo pagano, algunos de manera heroica hasta el martirio. ¿Por qué nosotros en nuestra época, en la época de la apostasia masiva y del neopaganismo, no habríamos de lograrlo también?

Como recompensa por ello está el cielo con la eterna contemplación de la Santísima Trinidad. Creo que resucitaré también el día del Juicio. Este mi cuerpo estará entonces transfigurado. Participará en la vida eterna, el fin que Dios nuestro Señor ha decretado para las criaturas espirituales.

Con estas palabras les deseo, queridos lectores, unas Pascuas llenas de gracia y les imparto la bendición sacerdotal.

Paul Schoonbroodt

Alta ricerca dell'unità perduta - sul problema dello scisma interno

di
Eberhard Heller
trad. A. Benedikter

Il titolo del presente articolo, che ricorda il titolo del libro di Marcel Proust ("Alla ricerca del tempo perduto") dovrebbe sottolineare il tema che ci proponiamo: una riflessione retrospettiva. Essa può aiutare, nella situazione attuale, a riconquistare terreno perduto, qualora al di là dei problemi religioso-ecclesiastici giornalieri ci si renda ancora conto in quale difficile condizione ci troviamo tutti quanti. Ciò ha condotto ad un fatalismo ecclesiale che di giorno in giorno si fa sentire di più: ci si trova letteralmente pigiati nel proprio centro di messa, senza contatti e prospettive per quanto concerne la ricostruzione della Chiesa e persino la costruzione di strutture comunitarie. Dove abbiamo sbagliato? Possono essere riparati gli errori commessi? Siamo noi pronti a rivedere le nostre proprie impostazioni? Ma non soltanto noi cristiani cattolici che affermiamo, in parte a bocca piena, di essere i veri cristiani, no, tutta la società occidentale si trova in una profonda crisi spirituale, la quale si ripercuote anche sulla nostra crisi ecclesiale.

Si può criticare come paralizzante la mancanza di autorità e di guida tra i cristiani cattolici che asseriscono di voler rimanere fedeli alla Chiesa di Gesù Cristo - spesso il dissenso viene deplorato a più alta voce da coloro che lo hanno addirittura determinato con la loro brama di ottenere autorità e con la loro mancanza di disciplina -, ma allora ci si dovrebbe rendere conto che la mancanza di cooperazione e guida pastoral-ecclesiastica si ritrova principalmente presso coloro il cui compito, in quanto curatori d'anime, sarebbe in verità quello di dirigere il gregge come pastori e di esercitare l'autorità spirituale ad essi conferita con l'assunzione dell'ufficio sacerdotale/vescovile... per il bene della Chiesa intera e non solo per la somministrazione dei sacramenti in una comunità-nicchia settaria.

Presso una fila di vescovi (senza le virgolette) un atteggiamento sbagliato particolarmente grave, relativo all'ufficio assunto, ha avuto effetti disastrosi sui nostri sforzi per la ricostruzione della Chiesa come istituzione di salvezza: cioè la concezione secondo la quale i poteri ottenuti con la consecrazione sarebbero soltanto a disposizione personale autorizzando a consecrare a vescovo a propria discrezione. Da questa concezione errata tra le nostre file sono scaturiti gravi risvolti sbagliati.

Non per nulla la consecrazione (e la nomina - cfr. CIC, canone 329 § 2) di nuovi vescovi è riservata al papa perché ne dipende l'esistenza e la struttura gerarchica della Chiesa nel suo complesso, per cui devono essere guidate dal centro. Il CIC del 1917 nel canone 953 prescrive obbligatoriamente: "La consecrazione episcopale è riservata al papa. Senza incarico speciale del papa nessuno può consecrare a vescovo." 1) Le contravvenzioni vengono considerate normalmente e giustamente come ribellione contro l'autorità suprema e contro l'unità della Chiesa e come atti scismatici, venendo quindi colpite da sanzioni. 2)

Allorché Mgr. Ngô-dinh-Thuc consecrava, **senza** formale mandato pontificio - a causa della vacanza della sede apostolica - i primi vescovi (padre Guérard des Lauriers il 7.5.1981, i padri Cannona e Zamora il 18.11.1981 - cioè 20 anni fa), ciò avvenne esclusivamente per salvare **la successione apostolica minacciata**. I problemi connessi con la sedisvacanza e la necessità, condizionata da essa, di consecrare senza mandato pontificio, vennero successivamente discussi ampiamente anche in vista della situazione ecclesiale generale di allora. 3) Ciò nonostante da diverse parti (da semplici

- 1) Ai sensi del canone 954 il consecratore all'atto della consecrazione deve servirsi dell'assistenza di due altri vescovi, i quali agiscono da co-consecratori (e non solamente da testimoni), cioè devono eseguire sostanzialmente tutti quegli atti consecratori eseguiti anche dal consecratore principale (cfr. in merito la costituzione "Episcopalis consecrationis" di Pio XII del 30.11.1944 - AAS, XXXVII, p. 131-132).
- 2) Cfr. CIC, canone 2370 a): "Se un vescovo impartisce ad un altro la consecrazione episcopale senza aver ricevuto il mandato pontificio all'uopo previsto dal canone 953, egli è senz'altro sospeso fino a quando la Sede Apostolica non lo dispensa da questa sanzione."
- 3) Cfr., tra l'altro: "Offener Brief von Mgr. Cannona an Bischof Cortés" ("Lettera aperta del Mgr. Cannona al vescovo Cortés"), EINSICHT XII/3 dell'ott. 1982; "Ein Brief von Bischof Cannona" ("Una lettera del vescovo Cannona") XII/4 del dic. 1982; Heller, Eberhard: "Einige Anmerkungen zu den von Mgr. Ngô-dinh-Thuc und Mgr. Cannona gespendeten Bischofsweihe" ("Alcune note relative alle consecrazioni episcopali impartite dal Mgr. Ngô-dinh-Thuc e dal Mgr. Cannona") XII/3 dell'ott. 1982, pagg. 101 ss.; "Wo stehen wir?" ("A che punto ci troviamo?") XII/6 del marzo 1983.

tradi-zionalisti, ma anche, il che era più pericoloso, da certi legalisti) si levò il rimprovero che Mgr. Ngô-dinh-Thuc ed altresì i padri consecrati a vescovi agissero in maniera scismatica. La motivazione vera e propria della mancanza del mandato pontificio venne infine fornita nella DECLARATIO sulla sedisvacanza rilasciata ufficialmente dallo stesso Mgr. Ngô-dinh-Thuc il 28.2.1982.

Da diverse parti venne (e viene fino ad oggi) affermato che la DECLARATIO avrebbe dovuto essere pubblicata prima delle consecrazioni perché soltanto in base all'assunzione di questo atteggiamento esse potevano essere considerate giustificate. Le persone che ragionano così suppongono che la posizione assunta dall'arcivescovo al tempo della prima consecrazione sia stata diversa da quella assunta all'epoca della redazione della DECLARATIO. Questa concezione non può essere accettata: già in occasione della nostra prima visita presso il Mgr. Thuc, effettuata in compagnia con il rev. dott. Katzer (nel frattempo defunto), il quale si era messo a disposizione quale primo candidato per la consecrazione, si discusse ampiamente sulla sedisvacanza, sulla minacciata successione apostolica e sulla falsificazione della santa messa e vennero concordate le posizioni, e soltanto su questa base vennero eseguite le successive consecrazioni.

D'altra parte le circostanze concrete non permettevano altra soluzione che quella di eseguirle **segretamente** (basta pensare in questo contesto alla fuga precipitosa dell'arcivescovo in Germania, perché giustamente temeva persecuzioni, dopo che le consecrazioni erano state rilevate per tradimento alla stampa da parte del p. Barbara, ma anche al suo successivo rapimento dal seminario di Rochester/USA).

Ma per esprimere che si condivideva la motivazione teologica e giuridica della competenza del papa per le consecrazioni episcopali, visto che l'occupazione delle sedi vescovili è un interesse della Chiesa **universale**, venne concordato tra i vescovi, quale **equivalente per il mancante mandato papale**, che le successive consecrazioni episcopali sarebbero state eseguite soltanto previo assenso **di tutti i vescovi**. Durante la vacanza della sede romana il collegio dei vescovi doveva **rappresentare** la Chiesa universale. Le ordinazioni sacerdotali invece rimasero nell'ambito di responsabilità dei singoli vescovi, anche perché i relativi sacerdoti rimanevano sottoposti direttamente alla loro autorità.

Così le consecrazioni successive di fr. Musey, p. Vezelis, p. Martínez e p. Bravo vennero eseguite dal Mgr. Cannona e rispettivamente dal vescovo Musey (assistito dal Mgr. Cannona) soltanto previa interpellazione di S.E. il Mgr. Ngô-dinh-Thuc e con il suo esplicito assenso. Il movente decisivo per queste consecrazioni era l'obiettivo della ricostruzione delle strutture ecclesiastiche ma anche la volontà di conservare l'unità della Chiesa. Lo documentano i tentativi dei vescovi Vezelis e Musey di delimitare le reciproche sfere di influenza, anche se così facendo veniva strapazzato il concetto della "giurisdizione" ordinaria.

Questo modo di procedere, cioè di procedere a consecrazioni episcopali soltanto previo l'assenso di tutti gli altri vescovi quale equivalente del mandato pontificio mancante, venne disatteso per la prima volta dal **Mgr. Guérard des Lauriers** allorché procedette alla consecrazione del rev. dott. Storck persino contro le espresse riserve sollevate dal Mgr. Vezelis. Questi si era appositamente recato ad Ettilles presso Parigi per comunicare le sue perplessità al Mgr. Guérard des Lauriers.

Dopo la consecrazione del rev. Storck il Mgr. Lauriers si lasciò indurre, su **indicazione di una signora anziana**, a consecrare il p. McKenna, più tardi l'ex éconeista Munari, il quale nel frattempo ha completamente abbandonato l'ufficio episcopale e quello sacerdotale. Anche dalla consecrazione del p. McKenna era stato messo in guardia.

Con questo modo di procedere il Mgr. Guérard des Lauriers aveva smesso di considerare la consecrazione di un vescovo quale decisione della Chiesa universale rappresentata dal collegio dei vescovi., facendone un affare personale, cioè rimettendola alla decisione di un singolo vescovo. Naturalmente non si può attribuire dignità giuridicamente vincolante a quell'organo rappresentativo provvisorio che è il collegio dei vescovi, tuttavia non esito neanche un attimo a qualificare **scismatico, almeno in maniera latente**, un tale comportamento, in analogia alla concezione del CIC secondo la quale le consecrazioni episcopali sono riservate al papa (e nel caso in cui sussistevano da parte del Mgr. Guérard des Lauriers soltanto interessi **personali** - sul che esistono ipotesi legittime - il suo comportamento sarebbe da qualificare addirittura quale settario); perché qui si è coscientemente violato il principio dell'unità.

Passando una volta tanto in rassegna le azioni di quel periodo, per es. le consecrazioni episcopali con le quali doveva essere assicurata la successione apostolica e la Declaratio di S.E. Mgr. Ngô-dinh-Thuc, con la quale venne tracciata una chiara linea di separazione rispetto alla cosiddetta ,chiesa con-

ciliare', azioni che avrebbero dovuto condurre ad una chiara svolta nella nostra lotta ecclesiale, non si può non constatare che a causa delle vie stravaganti imboccate dal Mgr. Guérard des Lauriers l'unità tra i vescovi è andata perduta e quindi la forza di percussione della nostra lotta ha subito un danno notevole. Con la sua teoria del papa materialiter, non formaliter, G. des Lauriers aveva artificialmente scatenato un'ulteriore disputa 4). E senza la coesione è andata perduta anche l'autorità, che veniva cioè parcellata. Ed è da questo punto che si dovrebbe partire per ricomporre l'unità.

Era alquanto vergognoso per la resistenza il fatto che successivamente i vescovi sulla cui consecrazione non vi erano dubbi, a loro volta consecravano, senza accordo con gli altri vescovi, candidati che si distinguevano per ignoranza teologica e deficienza morale - ad alcuni si consigliava di ritirarsi dietro le "cortine svedesi". Questi vennero poi presentati al popolo meravigliato dei fedeli come cosiddetti vescovi della linea Thuc appartenenti alla resistenza. In realtà non sono altro che settari cattolicizzanti. Con questo modo di successione, col quale ciascun vescovo consacra un candidato di sua scelta senza tener conto dell'esigenza della ricostruzione della Chiesa, si è sviluppato un penetrante scisma interno che ha quasi fermato la ricostruzione. 5) Assumendo questo punto di vista critico ed esaminando l'elenco dei vescovi consecrati, si deve constatare che soltanto pochi possono essere considerati vescovi della Chiesa cattolica.

Un esempio particolarmente grave di un tale comportamento scismatico ma anche settario lo ha dato il vescovo dott. López-Gastón con le consecrazioni da lui ricevute e rispettivamente impartite. 6) Accanto al semplice problema della validità sacramentale che si può concedere senz'altro anche a chi è effettivamente scismatico, ma anche a molti, ma non a tutti i settari, egli ha completamente trascurato il fatto che non tenendo conto della liceità od illiceità degli atti di consecrazione se ne nega la rilevanza **ecclesiastica**.

Ancora peggio di questo esplosivo 'scismatico' è il settarismo introdotto nella resistenza dall'ambizione e dalla vanità di diversi chierici i quali, trascinati dalla loro brama di ottenere autorità, si sono lasciati consecrare da un cosiddetto vescovo della linea Thuc,. A questi signori non importava se i loro consecratori erano vescovi effettivi o soltanto vescovi con le virgolette o pretesi vescovi provenienti dagli ambienti dei chierici vaganti. Alcuni ottennero anche l'appoggio dei sostenitori della teoria della cosiddetta "intenzione esterna". A questi vescovi (o ,vescovi') importa soprattutto portare una mitra che li autorizzi a raccogliere soldi presso i fedeli. Un caso particolarmente grave è rappresentato dal cosiddetto vescovo Roux che ha falsificato il suo documento consecratorio attestando di essere stato consecrato dal Mgr. Ngô-dinh-Thuc, mentre questi in quel periodo si trovava presso di noi a Monaco. (Dopo una consecrazione "sub conditionale" [sic!], da allora agisce in Francia dove si è reso noto come "Mgr. Tartuffe"). 7) È diventato un caso criminale il cosiddetto vescovo Franck che doveva essere presentato ai fedeli tedeschi come il vescovo della resistenza per antonomasia, mentre si palesava che non poteva essere parola della validità della sua consecrazione (nel frattempo è finito in carcere nel Belgio, condannato per stupro di bambini). Questo settarismo e rispettivamente questo problema dei chierici vaganti è penetrato come un carcinoma nella resistenza vera. Mi meraviglio sempre di più come questi settari vengano addirittura venerati quali custodi del Gral.

Le turbolenze che si registrano nel campo dei sedevacantisti vengono ulteriormente fomentate da un gruppo di chierici che per es. hanno abbandonato Écone rendendosi conto del fatto che un eretico non può essere riconosciuto come autorità. Ma a questo passo coerente il più delle volte fa seguito un secondo passo meno coerente. Invece di sforzarsi per essere accolti nella cerchia dei loro confratelli sedevacantisti (accantonando per intanto il problema della validità delle loro ordinazioni), essi cominciano a raccogliere, come singoli, una schiera di pecorelle di solito poco informate. Si preoccupano poco delle strutture ecclesiali già esistenti. Solo raramente sono disposti ad una cooperazione. Questo comportamento dà la prova del fatto che anche questo gruppo è costituito da settari cattolicizzanti.

Accetto volentieri il rimprovero di giudicare in maniera troppo radicale. Prego soltanto tutti i critici a svolgere fino in fondo il seguente esperimento concettuale: supponiamo che si fosse davvero riusciti ad installare di nuovo un'autorità legittima, cioè un papa validamente eletto. Quale di tutti questi chierici **,autonomi', ,indipendenti'**, che proclamano così a bocca piena la loro mentalità ecclesiale,

- 4) Questa tesi, fortemente relativizzata se non addirittura revisionata dal suo autore prima della sua morte, si aggira tuttora nelle menti dei padri di Verrua Savoia (Italia), in particolare del rev. Ricossa.
- 5) Costituisce in certo qual modo un'eccezione il Mgr. Pivarunas che ha almeno presentato pubblicamente l'intenzione di consecrare a vescovi l'abbé Dolan e, successivamente, il p. Dávila, consentendo di discutere sui candidati.
- 6) Solo le ricerche particolareggiate del signor Jerrentrup hanno portato alla luce che non ci sono dubbi relativamente alla validità delle consecrazioni, sebbene López-Gastón costruisca la sua successione episcopale con persone chiaramente settarie.
- 7) Le sue azioni clamorose si possono seguire su Internet. dove vengono registrate accuratamente.

che affermano di predicare solo la dottrina della Chiesa, sarebbe disposto a sottomettersi a questo papa? Non si verificherebbe piuttosto una situazione in cui tutti questi signori cercherebbero dei pretesti per conservare la loro indipendenza, cioè per continuare indisturbati il loro settarismo?

Questi atteggiamenti sbagliati (,scisma' interno, settarismo, chierici vaganti, la cosiddetta ,indipendenza') ed i comportamenti che ne derivano hanno fatto sì che esiste ormai una fila di vescovi, ma non esiste alcuna autorità, e che si sono formati numerosi gruppi, ma non si è formata alcun genere di comunità e neanche di unità ecclesiale. Le attività di cui sopra per forza di cose sono rimaste e rimarranno senza successo, perché su imprese del genere non ci può essere alcuna benedizione divina. L'idea secondo la quale la Chiesa è un unico organismo spirituale complessivo, un "corpo mistico" per dirla con Pio XII, le cui membra sono collegate tra di loro, è andata perduta. E mi permetto di far criticamente notare che per ora non vedo dove uno dei vescovi agisca in base alla preoccupazione per **il bene universale** della Chiesa.

Sia chiaro che a me importa soltanto far vedere cosa occorra fare, dal punto di vista di sedevacantisti coerenti, per ricostruire le strutture ecclesiali, compresa la formazione di comunità e di grandi federazioni ecclesiali nonché la elezione di un papa anche se non si sapesse ancora come eseguire una tale elezione. 8)

Un miglioramento di questa situazione ecclesiale, lacerata sotto più aspetti, è raggiungibile soltanto se si inizia un ripensamento. Sarebbe già molto se ogni chierico iniziasse a porsi seriamente la questione di come possa motivare e giustificare il suo agire pastorale concreto in vista della problematica ecclesiale universale (peraltro rinunciando ad argomentare che "i fedeli hanno bisogno dei sacramenti", perché la questione relativa a ciò di cui hanno bisogno i fedeli non può essere risolta se non in connessione con il chiarimento della problematica ecclesiale), per creare così almeno il presupposto teologico e mentale per un agire responsabile, il quale deve comprendere una cooperazione fruttifera con gli altri sacerdoti e vescovi. Abbiamo cercato di dimostrare come si potrebbe presentare il risultato di una tale riflessione. Per l'inizio si sarebbe già guadagnato molto se i chierici interessati si rendessero conto del fatto che non possono lecitamente fare tutto quello che sono in grado di fare, cioè se comprendessero che possono esercitare i loro poteri spirituali non ex proprio ma soltanto per incarico della Chiesa, quali suoi incaricati, se si considerassero portatori di un ufficio a loro conferito per mandato. Un'essenziale meta interlocutoria sarebbe il riconoscimento del fatto che essi si trovano in un certo qual **dilemma** costituito dal fatto che potrebbero lecitamente agire solo per incarico della Chiesa, per mandato dell'autorità 9), ma che a questa chiesa manca oggi l'autorità incaricatrice.

Senza questo ricollegarsi alla Chiesa qualsiasi atto d'ufficio diventa un atto recante il timbro dello scisma (o del settarismo). Con ciò si ripropone la questione dell'autorità e dell'unità perdute. Nella nuova "Dichiarazione" abbiamo cercato di dimostrare quale sia la via d'uscita dal dilemma tra incarico sacerdotale da una parte e mancante autorità dall'altra. In ordine all'incarico sacerdotale occorre precisare: "Da un lato manca al momento la giurisdizione ecclesiastica, necessaria per l'assolvimento di questo compito, essendo la gerarchia caduta in apostasia, dall'altro lato l'assolvimento di tale compito costituisce il presupposto indispensabile per la restituzione dell'autorità della Chiesa. Questa restituzione dell'autorità ecclesiastica è però richiesta dalla volontà salvifica di Cristo. A mio avviso il dilemma può essere risolto solo se tutte le attività finora svolte vengono fatte rientrare nella riserva di una successiva, definitiva legittimazione da parte della gerarchia restituita. Così, per esempio, la celebrazione della messa e la somministrazione dei sacramenti possono venire provvisoriamente giustificate in quanto fanno parte del progetto della restituzione globale della Chiesa come istituzione salvifica e saranno sottoposte ad un successivo giudizio da parte della legittima autorità restituita. La somministrazione ed il ricevimento dei sacramenti (inclusa la celebrazione e la partecipazione alla santa messa) sarebbero perciò **illeciti** se fossero compiuti **senza riferimento** a questa unica giustificazione possibile, malgrado la loro validità sacramentale."

- 8) Contrariamente ai sedevacantisti (coerenti), gli éconisti si muovono all'interno di una contraddizione insanabile. Prescindendo per una volta da certe posizioni errate o dalle analisi mancanti nel campo della teologia sacramentale, essi da una parte ammettono la necessità della presenza di un'autorità mandante. Per tale motivo essi riconoscono per es. Giovanni Paolo II quale papa, ma poi gli negano l'obbedienza concreta affermando di non poter obbedire le sue disposizioni. Il concetto di un papa (cioè di una suprema autorità) alla quale non occorrerebbe obbedire, integra la fattispecie dell'eresia. E per superare tale eresia, i signori Schmidberger e Aulagnier fra poco vorranno dire al loro papa ciò che egli può/deve a loro comandare, affinché essi possano obbedire a lui... di gran lunga la soluzione più elegante!
- 9) Il dibattito relativo all'"una cum" nel "Te igitur" del Canon Missae, nel corso del quale si è chiarito che la messa può essere lecitamente detta solo per mandato ed in unione con l'autorità - cfr. il contributo di p. Guérard des Lauriers, "Christus novum instituit Pascha...", su EINSICHT X/3 del sett. 1980 -, dovrebbe ormai aver affinato, e da tempo, la consapevolezza di questa problematica.

In Search of lost unity

- a dissertation on the problem of the 'schism' inside the Church -

by
Eberhard Heller
translated by **Emilia Vaiciulis**

(from: "Einsicht": XXXI/ No. 2, pag. 32 seq: "Auf der Suche nach der verlorenen Einheit ...")
(french translation: "Einsicht": Jg. 31 No. 7, pag. 225 seq: "A la recherche de l'unité perdue...")

The above heading, reminiscent of Marcel Proust's "In search of lost Time", helps to define the retrospective nature of this analysis: It helps us to win back lost ground, to recuperate our losses, and enables us to discuss special problems like this one over and above the usual religious and Church problems we already have to cope with - hard enough to deal with in themselves!

We are now confronted with a sort of religious fatalism which becomes more marked every day - we are withdrawing into our own little Mass-centres, isolated from outside contacts, and adrift from the moorings of the habitual hierarchical Church structures, and without any perspective in view as to how the Restoration of the Church will be brought about.

How have we gone amiss? Can we do anything to correct the faults of the past? Are we prepared to review the positions we currently hold? We Catholics who are so firmly convinced of the righteousness of our points of view, (with some 'blowing their own trumpet' particularly loudly!) are also involved in the Spiritual crisis affecting the whole of western society, stemming from and interacting with the crisis in the Church ...

The blame for this is to be directed at the lack of leadership and authority in the Catholic hierarchy. The very ones who claim to be faithful to the Church founded by Jesus Christ paralyse its action by their ambition and lack of discipline. They are the very cause of the dissension they deplore! It is evident that the lack of pastoral and ecclesiastical leadership and co-operation in the Church is principally due to those very ones whose mission it is to stand by the flock as its shepherds, exercising the spiritual authority conferred on them by their mandates as priests or bishops. For this it was that they were ordained and consecrated! Those powers were imparted to them for the good of the whole Church and not merely to enable them to distribute sacraments in some exclusive, sect - like community ...

A particularly serious hindrance to the rebuilding of the Church as the ark of salvation is unquestionably the appointment of a whole series of bishops, with the gravely erroneous attitude that the powers received at their episcopal consecration were merely at their personal disposition, empowering them to consecrate whomever they personally chose as bishops in their turn. And it is this regrettable attitude which is responsible for such serious dissensions in our ranks.

It is not without grave reason that the nomination and the consecration of new bishops is reserved for the Pope (ref. CIC Canon 329 § 2), for it concerns the existence and hierarchical structure of the Church as a whole, whose government must be centralized. Canon 953 of the Code of Canon Law specifies: "The consecration of bishops is reserved for the Pope himself. Consequently no-one can consecrate a bishop without pontifical mandate." 1)

Normally the contravention of this law is justly considered as rebellion against the supreme Authority and the unity of the Church. It is considered as an act of schism incurring ecclesiastical sanctions. 2)

Twenty years ago, when Mgr. Ngô-dinh-Thuc consecrated the first bishops without a formal papal

- 1) According to Canon 954, the consecrator must have 2 more bishops as auxiliary consecrators and not as mere witnesses. This signifies that they are also bound to actively participate in the main ceremonies of the consecration. (cfr. the Constitution "Episcopalis consecrationis" of Pope Pius XII on Nov. 30 1944 - AAS. XXXVII p. 131-132.)
- 2) See CIC, Canon 2370 a: "whenever a bishop consecrates another one without having the necessary Papal mandate cited in canon 953, he is ipso facto suspended as long as the Holy See has not raised the suspension."

mandate subsequent to the vacancy of the Holy See, (he consecrated Father Guérard des Lauriers on 7 May 1981 and Fathers Carmona and Zamora on the 1 Nov. 1981), he did so uniquely to save the apostolic succession from disappearing. The problems arising from the vacancy of the Holy See were explicitly discussed, with the consequent necessity of consecrating bishops without a papal mandate. Special attention was paid to how these problems related to the actual situation of the Church at the time. 3)

However ordinary traditionalists (and more dangerously still certain jurists) reproached both Mgr. Ngô-dinh-Thuc and the priests he consecrated bishops as having virtually provoked 'schism' in the Church. The actual justification for the lack of a papal mandate was eventually the DECLARATION of the 28 February 1982 regarding the vacancy of the See of Peter, drawn up by Mgr. Thuc himself.

To this day, objections are being raised from different quarters that this Declaratio should have been published before the Consecrations because they would never have been justified by it. Those who argue like that suppose that the attitude adopted by the archbishop at the time of his first episcopal consecration would have differed from the one when he drew up his DECLARATIO.

This position is unacceptable, because at the time of our first visit to Mgr. Thuc, when we were accompanied by the Rev. Dr. Katzer (died in the meantime), who was the first to propose himself as a potential candidate for consecration - the discussion turned to the vacancy of the Holy See, the impending danger of the lack of apostolic succession, and the mutilated Rite of the Mass. Votes were taken on the differing positions, and it was only on the basis of these that the ensuing episcopal consecrations were conferred.

On the other hand, due to prevailing circumstances at the time, the episcopal consecrations had to be **clandestine**. This explains the sudden flight of the Archbishop into Germany just after news of the Consecration had been leaked to the Press by Fr. N. Barbara. The abduction of the Archbishop from the seminary in Rochester, U.S.A., several years later, also illustrates our point ...

Attention was drawn to the fact that the theological and canonical conditions specifying that the appointment of new bishops was the prerogative of the pope were indeed fulfilled - because the new bishops were nominated with the good of the Church as a whole in mind. These bishops, namely, agreed that future episcopal consecrations were to be submitted for approval to all the (traditionalist) bishops. They considered their common agreement as the equivalent of a papal mandate by default. As long as the Holy See was vacant, the role of this central core of bishops was to represent the Catholic Church. Priestly ordinations, however, were the responsibility of the bishops, because they were directly under their authority.

It was in this sense that the ensuing consecrations, those of Fr. Musey, P. Vezelis, P. Martinez and P. Bravo were conferred, after due consultation with Mgr. Ngô-dinh-Thuc, and with the overt approbation of Mgr. Cannona and Mgr. Musey (who was assisted by Mgr. Carmona).

What was significant in these consecrations is, that not only the hierarchical ecclesiastical structures were reinstated in so far as possible, but unity was also attained. Proof of this was the decision by Mgr. Vezelis and Musey to limit their respective spheres of influence, even if their ordinary jurisdiction surpassed the usual limits.

Though agreed on by common consensus, this procedure of first consulting with the other bishops about any prospective consultations was, alas, not kept to. At the very outset, Mgr. Guérard des Lauriers went ahead and consecrated Abbé Storck of his own accord, despite misgivings voiced by Mgr. Vezelis, who even made a special trip to Etolles to try to dissuade him about this ...

After the consecration of Abbé Storck, Mgr. Guérard des Lauriers was influenced by an elderly lady, who persuaded him to confer episcopal powers on Fr. R. McKenna, and on the ex-Econian Munari, without having ordained him sub-conditione. In the meantime, the latter has defrocked and is no longer a bishop. And Fr. McKenna was another one he was warned not to consecrate, either.

With this way of acting, Mgr. des Lauriers demonstrated that he did not esteem an episcopal consecration as a matter which concerned the whole of the Church (represented by that group of bishops), but as a subjective choice. His opinion was that each individual bishop could make his

3) See "Open Letter from Mgr. Carmona to Bishop Cortès", *Einsicht* XII/3, Oct. 1982; "A Letter from Bishop Carmona" XII/4, Dec. 1982; Heller, Eberhard: "Some comments on the consecration of bishops by Mgr. Ngô-dinh-Thuc, XII/3, Oct. 1982, pp. 100. ff; "Where do we stand?" XII/6, March 1983.

own choices.

In the absence of the pontifical mandate, it is obvious that valid jurisdiction cannot in fact be assumed by this (representative) group of traditionalist bishops. Yet I would not hesitate for a moment to consider such an attitude as potentially schismatic. Canon law stipulates that episcopal consecrations are papal prerogatives, and there are valid hypotheses in the case of Mgr. des Lauriers indicating that he favoured personal - even sectarian - interests over unity in the Church, because he consciously violated this principle.

Now if we review the acts of this period, namely the episcopal consecrations by means of which the apostolic succession was to be assured; the "Declarado" of His Excellency Ngô-dinh-Thuc repudiated the Conciliar Church, - we must admit that they were acts which could have reversed the situation. But unity between the bishops was lost as a result of the particular initiative of Mgr. des Lauriers. Consequently the power of the combat for the faith lost a lot of its impact.

With his "papa materialiter, non formaliter" theory Mgr. G. des Lauriers also sparked off an additional 'artificial' discussion⁴). As cohesion was lost, the notion of authority was also lost, or rather, divided. At this point it became necessary to join the dissociated pieces together to re-cement lost unity. And it was rather shameful for the traditional resistance that in the ensuing course of events the bishops whose consecration could not be faulted proceeded to consecrate others without mutually assembling and consulting each other.

The candidates they put forward were manifestly deficient in theological training, or unworthy for moral reasons. (Charges of 'hiding behind Swedish curtains' were directed against some of them). To the astonishment of all, they were presented as 'bishops of the Resistance' of the Thuc line! The reality is somewhat different. They are sectarians dyed in a 'Catholic' hue ... This mode of succession has only resulted in an inner schism within the Tradition, taking in its train practically any chance of success in the bid for a Restored Traditional Church. 5)

In one casts a critical eye on the position of the bishops consecrated in this framework, one can only conclude that many of them cannot be considered as bishops of the Catholic Church. Mgr. Gaston Lopez is an particularly striking example of this internal schism - or even of sectarianism - by the ordinations he has either conferred or acknowledged. 6) Whilst the validity of the sacraments of schismatics cannot be questioned, the **licitness** of the ordinations effected by such ones has been completely overlooked by Mgr. Lopez - and so their relevance for the Church should also be rejected!

More grave yet than the explosive 'schismatic' issue is the problem of sects in the Church, introduced into the ranks of the Resistance by the vanity and egoism of certain clergy. Wishing to be esteemed, they get themselves consecrated by someone of the Thuc line. It matters little to them whether the consecrators are real bishops or so-called 'bishops' or simply itinerant (vagi) bishops. Some of these clergy are backed up by adherants of the 'external intention' theory. What these bishops (or 'bishops') seek above all is to have a mitre on their heads, giving them the 'right' to collect money from the naive faithful. We have a striking example in the case of the so-called 'bishop' Roux, who fabricated a false Certificate of ordination, certifying that he had been ordained by Mgr. Thuc, on a date when the latter was actually staying with us in Munich! After a 'sub conditione' (sic) consecration as 'bishop', he now exerts his activity in France, where he is known as "Mgr. Tartuffe". 7)

The case of the so-called 'bishop Franck' is criminal. At first he was introduced to the German faithful as THE bishop of the Resistance. But in the meanwhile it has become clear that there is no question even of the validity of his 'ordination!' (Not long ago it came to light that he was serving a prison sentence for pedophilia in a Belgian prison...) And these sectarian bishops have implanted themselves in the ranks of the Counter-reform like cancerous tumours. I never fail to be surprised at how these sectarian bishops are venerated - as if they were keepers of the Holy Grail!

- 4) This theory was strongly relativised by its author before his death, but to this day it continues to haunt the Verrua Savoia clergy in Italy, notably their rector, Abbé Ricossa.
- 5) Mgr. Pivarunas was the exception. In making known his intention of consecrating the Abbés Dolan and Dávila, he gave the possibility of disputing the choice of these candidates.
- 6) M. Jerrentrup has made quite a detailed investigation, on the basis of which it is possible to conclude with certainty that the Orders he has received are quite valid, although it is obvious that his apostolic succession stems from sectarians.
- 7) It is possible to track down his escapades on Internet.

Apart from them, there is another group of clergy who are a cause of dismay in the ranks of the sedevacantists - those who have left Ecône because they understood that no heretic can ever occupy a position of authority in the Church. However, once having taken that logical step, they make the illogical decision of gathering 'stray sheep' around them - people ill-informed of the situation in the Church. Instead of making efforts to be integrated into the same circle as their sedevacantist confraters, (though here we confront the problem of the validity of their ordinations, to be discussed later) - they prefer to remain isolated, mostly forming splinter groups to which 'stray sheep' are attracted, (i.e., people poorly informed of the situation in the Church.) These priests pay little heed to existing ecclesiastical structures. They would only be ready for co-operation in exceptional circumstances. This attitude of theirs proves that they belong to sects with Catholic tendencies...

If my judgment seems too radical I gladly claim the responsibility for it. And I only ask those, who think their duty is to criticize, to thoroughly consider the following: supposing that authority in the Church was effectively restored - i.e., that a validly elected pope was enthroned - who, of the 'independent' clergy who now proclaim their, 'sensus Ecclesiae', and who preach nothing but 'the doctrine of the Church', would be ready to submit to such a pope? Probably such persons would seek 'escape-routes' in order to maintain their 'independence' - thereby continuing in schism...

The defective attitudes of which we have just spoken (internal 'schism', sectarianism, the so-called itinerant (vagi) or independent bishops, and the 'modus vivendi' resulting from that - signifies that there are indeed a certain number of bishops, but no superior Authority. There are also informal groups, but not constituted communities forming an entity - a united Church. It stands to reason that any activities of these groups are bound to be unfruitful because they lack divine benediction

The concept of the Church as a universal religious Body - as Pius XII said - "the Mystical Body", in which the members are in unity with each other, has been lost. A personal criticism may be permitted: At present, there is not one bishop working for the good of the Church as a whole. It has to be clearly understood that here we are only pointing out what has to be done to rebuild the Church from a sound sedevacantist base. What is required is the establishment of parishes, dioceses, and yet broader Church structures: the election of a pope would also be entailed, even if as yet we do not know how to go about this. 8)

A significant improvement in the present situation of the Church, already torn apart so many times before, can be brought about by some profound thinking on that subject. It would already be a considerable progress if each of the clergy seriously considered the following question: How can I justify my ministry in relation to the Church as a whole? It is not enough to answer "because the faithful need the sacraments". The question of the faithful's needs is best resolved in the context of a clarification of the Church's problems. In this way at least, a suitable theological and mental background could be created favouring more responsibility for actions: There would be more fruitful co-operation with priests and bishops. In any case, we have tried to indicate what could be achieved by such reflections. If the clergy concerned at least clearly perceived that they were not authorized to do all they wanted independently, that in itself would be a great step forward. They would have to be made to see that they could not exercise their spiritual powers by their own initiative, but only with a special mandate of the Church! And the exercise of their spiritual powers would only be justified if they received the necessary mandate from the appropriate ecclesiastical hierarchy - situated above them.

They would do well to realize the prospect before them: that they were provisionally confronted with the dilemma of only being allowed to act by a Church mandate 9), whilst at the same time realizing

8) The priests of Ecône, with no logic in their reasoning, unlike the sedevacantists, find themselves in a contradictory position from which they cannot extricate themselves. Apart from the erroneous position they maintain (of which they are fully aware), and the superficial level of their studies of the Sacraments and Theology, they do see the necessity of a ruling authority. It is for this reason that they recognize J.P. II as Pope, but they refuse to obey him because they feel they cannot obey his orders. Now the very fact of imagining that one is not obliged to obey the Pope (i.e. the supreme authority) is a matter of heresy. But, in order to overcome this obstacle of 'heresy', the abbés Schmidberger and Aulagnier are soon going to make known to the pope the grounds on which he is allowed to 'command' them, in order to 'permit' them to 'obey' - by far the most elegant solution!

9) More than ample time has been available to focus on this problem since the publication in EINSICHT X/3 in Sep. 1980, of an article by Mgr. G. des Lauriers, "Christus novum instituit Pascha", about it. It discussed the 'Una Cum' in the 'Te igitur' of the Canon, which stated that the Mass could only be celebrated by mandate of the Supreme Authority and in union with it.

that the Church was presently deprived of any ruling authority. Without this link to the Church, any ministry would be bound to be schismatic or even sectarian. And here the question of the lack of Church Authority and Unity presents itself again.

In the new "Declarado", we have tried to point out the dilemma of reconciling the priestly mandate on one hand and the lack of Authority on the other. A clarification about the priestly mandate: on one hand the required Church jurisdiction for the accomplishment of the priestly ministry is temporarily lacking because the hierarchy is apostate; but on the other hand the exercise of this ministry is necessary for Church authority to be restored. The salvific will of Christ requires this. In my opinion, this dilemma can only be resolved on condition that all our past (Church) acts are 'legitimized' by restored Church hierarchy. Thus, the celebration of the Mass and the dispensing of the Sacraments, for example, could not be justified merely by the fact that these were considered as acts provisionally placed under the auspices of the restored Catholic Church, the ark of salvation, with the proviso that later they (these acts) be submitted for approbation by the restored legitimate authority.

It would ensue that to dispense and receive the Sacraments, or to celebrate the Mass and assist at it - are not to be considered as licit acts, approved and justified by a restored Church hierarchy - although the sacramental validity of these acts is definitely unquestioned...

* * *

En busca de la unidad perdida: sobre el problema del "cisma interno".

Eberhard Heller
traducción de Alberto Ciria

("Einsicht": XXXI/ No. 2, pag. 32 seq. "Auf der Suche nach der verlorenen Einheit ...")

El título, que recuerda a la obra de Marcel Proust (En busca del tiempo perdido) debe fijar como tema una recapitulación. En la situación actual puede servir de ayuda reconquistar terreno perdido si, más allá de los problemas religiosos y eclesiológicos cotidianos, se piensa en qué difícil situación nos encontramos todos nosotros. Esta situación ha conducido a un fatalismo eclesiológico que día a día se hace más palpable: por cuanto concierne a la reconstrucción de la Iglesia, e incluso a la construcción de estructuras comunes, se está encerrado, por así decirlo, en el propio centro misal, sin contactos y sin perspectivas. ¿Cuál ha sido nuestro error? ¿Se pueden corregir los errores cometidos? ¿Estamos dispuestos a revisar nuestras propias posiciones? Pero no sólo nosotros, los cristianos católicos que afirmamos -en parte tan ufanos- ser los verdaderos cristianos. No: la sociedad occidental en su conjunto se encuentra en una profunda crisis espiritual que, por supuesto, también repercute en nuestra crisis eclesiológica.

La falta de autoridad y de dirección entre los cristianos católicos que se proponen querer permanecer fieles a la Iglesia de Jesucristo gusta de criticarse como paralizante -a menudo, quienes lamentan el disenso de modo más sonoro son precisamente aquellos que lo han provocado con su búsqueda de reconocimiento y falta de disciplina-, pero entonces habría que tener claro que la falta de cooperación y dirección pastoral-eclesiológica se encuentra principalmente en aquellos cuya tarea en tanto que pastores sería propiamente encabezar como pastores los rebaños y ejercer la autoridad espiritual que les fue concedida con la aceptación del ministerio sacerdotal y episcopal.. por el bien de toda la Iglesia, y no solamente para el reparto de los sacramentos en una comunidad sectaria de catacumba.

Una postura falsa especialmente grave hacia el ministerio aceptado ha obrado de modo especialmente atroz en una serie de obispos (sin comillas) en relación a nuestros esfuerzos por la reconstrucción de la Iglesia como institución sagrada: a saber, la concepción de que los plenos poderes obtenidos por la consagración se tendrían a una disposición puramente personal, que legitimarían a su poseedor a consagrar como obispo a quien quisiera. Esta postura falsa ha provocado en nuestras filas un grave desarrollo erróneo.

No en vano la consagración (y el nombramiento: cfr. CIC canon 329 § 2) de nuevos obispos está

reservada al Papa, porque esto concierne a la existencia y a la estructura jerárquica de la Iglesia en su totalidad, por lo cual tienen que ser llevadas centralizadamente. El CIC de 1917 prescribe de modo vinculante en el canon 953: "La administración de la consagración episcopal está reservada al Papa. Por tanto, sin una encomendación papal especial nadie puede administrar las consagraciones episcopales." 1º) Los infringimientos de este canon se consideran normalmente y con razón como rebelión contra la autoridad suprema y la unidad de la Iglesia y como actos cismáticos, y son castigados con sanciones. 11)

Cuando Monseñor Ngô-dinh-Thuc consagró a los primeros obispos **sin** un mandato papal formal -a causa de la vacancia de la silla apostólica-: al Padre Guerard des Lauriers el 14 de mayo de 1981 y a los Padres Cannona y Zamora el 18 de noviembre de 1981, o sea, hace veinte años, eso se hizo exclusivamente para salvar la **sucesión apostólica amenazada**. Los problemas vinculados con la vacancia y con la necesidad -condicionada por la vacancia- de consagrar sin mandato papal fueron discutidos por extenso en el tiempo posterior, también en relación a la situación global de la Iglesia que había en aquel momento. En cambio, desde diversos lados (meros tradicionalistas, y lo que aún fue más peligroso, ciertos legalistas) se lanzó el reproche de que Monseñor Ngô-dinh-Thuc, lo mismo que los padres ordenados obispos, actuaban cismáticamente. 12) La auténtica razón para la falta de mandato papal la dio por fin oficialmente el propio Monseñor Ngô-dinh-Thuc en la DECLARATIO del 28 de febrero de 1982 sobre la sedisvacancia.

Desde diversos lados se planteó (y se sigue planteando hasta hoy) la exigencia de que la DECLARATIO tendría que haberse publicado antes de las consagraciones, porque sólo a partir de la aceptación de esta posición podrían haberse considerado las consagraciones como legitimadas. Las personas que argumentan así suponen que la posición del arzobispo en el momento de la primera consagración habría difereido de la posición en el momento de la redacción de la DECLARATIO. Esta concepción no puede tenerse por válida: ya en nuestra primera visita a Monseñor Thuc junto con el luego fallecido Dr. Katzer, que se había puesto a disposición como primer candidato para una consagración, se discutieron por extenso y se unificaron las posiciones sobre la sedisvacancia, sobre la amenazada sucesión apostólica y sobre las falsificaciones de la Santa Misa. Y sólo sobre esta base se administraron las consagraciones posteriores.

Por otro lado, las circunstancias concretas no permitían otra solución más que realizar estas consagraciones **en secreto**. (En este sentido, piénsese en la precipitada huida del arzobispo a Alemania, porque temía con razón persecuciones, después de que el Padre Barbara revelara a la prensa las consagraciones episcopales, pero piénsese también en su posterior secuestro del Seminario en Rochester, EE.UU.)

Pero para expresar que se compartía la fundamentación teológica y jurídica de que el Papa tiene la potestad exclusiva para consagrar obispos, a saber, porque la ocupación de sillas episcopales representa un asunto de **toda** la Iglesia, se acordó entre los obispos que -como **equivalente** para el **mandato papal que faltaba**- las demás consagraciones episcopales posteriores sólo podrían ser administradas tras el acuerdo y la aprobación de **todos** los obispos. Ante la vacancia de la silla romana, el **gremio de los obispos** habría de **representar** así a toda la Iglesia. En cambio, las simples ordenaciones sacerdotales quedarían bajo la responsabilidad de los obispos concretos, porque los sacerdotes respectivos también quedarían sometidos directamente a su autoridad.

De este modo, las posteriores consagraciones episcopales de Fr. Musey, P. Vezelis, P. Martínez y P. Brao se administraron sólo tras el acuerdo y con la aprobación expresa de Su Eminencia Monseñor Ngô-dinh-Thuc o bien del obispo Musey (bajo asistencia de Monseñor Carmona). Decisivo para estas consagraciones era que se tenía presente la reconstrucción de las estructuras eclesíásticas, pero también se quería custodiar la unidad. De ello también dan testimonio los intentos de los obis-

10) Según el canon 954, en la consagración el consagrador tiene que emplear además a otros dos obispos como asistentes, que sean activos como co-consagradores (y no sólo como testigos), es decir, en lo esencial tienen que correalizar todas las operaciones consagradoras que también ejerce el propio consagrador. (Cfr. sobre el tema la constitución de Pío XII "Episcopalis consecrationis", del 30 de noviembre de 1944, AAS, XXXVII, pp. 131-132)

11) Cfr. CIC, canon 2370 a: "Cuando un obispo le administra a alguien la consagración episcopal sin haber recibido la encomienda papal citada en el canon 953, queda suspendido sin más hasta que la silla apostólica le dispense de este castigo."

12) Cfr. entre otras fuentes la "Carta abierta de Monseñor Cannona al obispo Cortés", publicada en EINSICHT XII/3 de octubre de 1982; "Una carta del obispo Cannona", XII/4 de diciembre de 1982; Heller, Eberhard, "Einige Anmerkungen zu den von Mgr. Ngô-dinh-Thuc und Mgr. Cannona gespendeten Bischofsweihen", XII/3 de octubre de 1982, pp. 101 ss.; "Wo stehen wir?", XII/6 de marzo de 1983.

pos Vezelis y Musey de delimitar mutuamente sus esferas de influencia episcopal, aun cuando con ello se forzara el concepto de "jurisdicción" regular. Este proceder, a saber, comunicar previamente una consagración episcopal planeada a todos los obispos y recoger su aprobación –como equivalente para el mandato papal que falta-, fue desatendido por vez primera por **Monseñor Guerard des Lauriers** en la consagración del Dr. Storck, cuando lo consagró incluso **contra** las reservas explícitas de Monseñor Vezelis. Monseñor Vezelis viajó de propio a Etiolles, cerca de París, para exponer sus consideraciones a Monseñor Guerard des Lauriers.

Tras la consagración del Dr. Storck, Monseñor Guerard des Lauriers se dejó incluso inducir **por indicación de una señora anciana** a consagrar al Padre McKenna, y luego también al ex-econista Munari (sin haberlo consagrado posteriormente sub conditione), que entre tanto ha renunciado por completo tanto a su ministerio episcopal como a su ministerio sacerdotal. También se le había prevenido de la consagración del Padre McKenna.

Con este proceder, Monseñor Guerard des Lauriers ya no consideraba la consagración de un obispo como decisión de toda la Iglesia -representada por el gremio de los obispos-, sino que había hecho de ella su asunto propio, es decir, la había puesto bajo la decisión de un obispo particular.

Desde luego que a la provisionalidad de la representación del gremio de los obispos en tanto que equivalente para el mandato papal que falta no se le puede atribuir ninguna dignidad jurídicamente vinculante. Pese a ello no dudaré un momento en calificar tal postura y tal comportamiento –de modo análogo a la concepción del CIC según la cual las consagraciones episcopales están reservadas al Papa- cuanto menos como **latentemente cismáticos** (en este caso, hay suposiciones justificadas de que Monseñor Guerard des Lauriers seguía sólo intereses personales), incluso **sectarios**. Pues aquí se vulneró conscientemente el principio de unidad.

Si por una vez se pasa revista a las acciones de aquella época, es decir, a las consagraciones episcopales con las que en realidad debería asegurarse la sucesión apostólica, o a la DECLARATIO de Su Eminencia el Monseñor Ngô-dinh-Thuc, que trazó una clara línea de separación frente a la llamada "Iglesia conciliar", es decir, acciones que en realidad deberían y podrían haber llevado a un giro en nuestra lucha eclesial, no puede menos de constatarse que la unidad entre los obispos se perdió por las vías particulares de Monseñor Guerard des Lauriers, y que la fuerza de imposición de nuestra lucha eclesial sufrió con ello un daño considerable. Con su teoría del "Papa materialiter, non formaliter", G. des Lauriers había desatado artificiosamente otra nueva lucha. ¹³⁾ Y sin cohesión, también se perdió la autoridad, es decir, se parcializó. Aquí habría que emplearse de nuevo para volver a soldar la unidad.

En el tiempo siguiente, y esto fue bastante vergonzoso para la resistencia, los obispos de cuya validez de consagración se dudaba, siguieron consagrando sin consulta ni acuerdo con los otros obispos a unos candidatos que se caracterizaban por su ignorancia teológica y su deficiencia moral -a algunos se les sugirió retirarse "tras las rejas"- . Estos fueron presentados luego al pueblo atónito de los creyentes como los llamados obispos de Thuc, como obispos de la resistencia. En realidad eran y siguen siendo sólo sectarios catolizantes. A causa de este modo de sucesión, en el que cada obispo consagra a un candidato de su elección sin reparar en las relevancias objetivas de la reconstrucción de la Iglesia, se desarrolló un "cisma" interno total, y con ello casi se paralizó la reconstrucción. ¹⁴⁾ Si uno asume esta mirada crítica y echa un vistazo a la lista de los obispos consagrados, constatará que sólo unos pocos pueden considerarse como obispos de la Iglesia católica.

Un ejemplo especialmente craso de tal comportamiento internamente cismático, pero también sectario, lo ha dado el obispo Dr. López Gastón con las consagraciones que ha recibido y administrado ¹⁵⁾ Junto con el mero problema de la validez sacramental, que se puede conceder sin más también a todo auténtico cismático, pero también a muchos sectarios -pero ni con mucho a todos-, ha pasado completamente por alto que, desatendiendo a la autorización, se niega la relevancia **eclesial** de tal acción consagrada.

Todavía peor que este explosivo "cismático" fue y sigue siendo el sectarismo que se introdujo en la

13) Esta tesis, que su autor, poco antes de su muerte, si no la revisó, sí que la relativizó fuertemente, sigue andando por las cabezas de la gente de Verrua Saboya, Italia, entre otras en la de Abbé Ricossa.

14) Una cierta excepción la representa Monseñor Pivarunas, quien al menos expuso públicamente la intención de consagrar **como** obispos a Abbé Dolan y luego al Padre Dávila, y que hizo que se discutiera sobre los candidatos.

15) Sólo las extensas investigaciones del Sr. Jerrentrup han dado el resultado de que no cabe dudar sobre la validez de las consagraciones, aunque él haya construido su sucesión apostólica sobre inequívocos sectarios.

resistencia por la ambición y la vanidad de diversos clérigos, clérigos que a causa de la necesidad de validez se hicieron consagrar por alguno de aquellos "obispos de Thuc". Ahí les era igual a estos señores si sus consagradores eran obispos auténticos o sólo obispos entre comillas, o sólo presuntos obispos de la escena de los vagantes. Algunos incluso recibieron el apoyo de los representantes de la teoría de la llamada "intención externa". Lo que les importa fundamentalmente a estos obispos (u "obispos") es llevar una mitra que los "legitime" para recaudar dinero entre los creyentes ingenuos. Un caso especialmente craso lo representa el llamado obispo Roux, que falseó su certificado de consagración, en el que testimoniaba haber sido consagrado por Monseñor Ngô-dinh-Thuc en un momento en el que, como podemos demostrar, éste se encontraba en Múnich con nosotros. (Tras una consagración "sub condicional" [sic] "opera" desde entonces en Francia, donde se ha hecho una reputación como "Monseñor Tartufo".)¹⁶⁾ El llamado "obispo" Franck ha llegado a ser un caso **crimi-nal**, el cual se presentó a los creyentes alemanes como **el** obispo de la resistencia, y resultaba que no cabía ni plantear la validez de sus "consagraciones". (Entre tanto está encarcelado en Bélgica por abuso de menores.) Este sectarismo, o esta vagancia, bajo el pretexto de la defensa de la verdadera fe, se ha abierto paso en la auténtica resistencia como una infección cancerígena. Una y otra vez me asombra ver cómo estos sectarios son venerados como guardianes del Grial.

Las turbulencias en el campo de los sedisvacantistas son desatadas además por un grupo de clérigos que, por ejemplo, han abandonado a Econe a causa del convencimiento de que a un herético no se le puede recocer más como autoridad. Pero a este paso consecuente, la mayoría de las veces le sigue el segundo paso ya menos consecuente. En lugar de esforzarse por ser admitidos en el círculo de sus cofrades sedisvacantistas -en esto, el problema de su consagración de momento puede posponerse-, empiezan como solitarios a reunir en torno de sí a un rebaño de ovejitas descarriadas catolizantes y la mayor parte de las veces poco informadas. De estructuras eclesiásticas ya dadas se ocupan más bien poco. Sólo en los casos más raros están dispuestos a una cooperación. Esta conducta documenta que también en el caso de este grupo se trata de sectarios catolizantes.

Me gusta que se me reproche que juzo demasiado radicalmente. A todos estos críticos les pido que hagan por una vez el siguiente experimento mental: supongamos que de hecho se hubiera logrado instalar una autoridad legítima, es decir, un Papa elegido válidamente. ¿Cuál de todos estos clérigos "**independientes**" y "**autónomos**", que tan a gusto proclaman sus convicciones eclesiásticas, que afirman de sí mismos ser lo únicos que predicán lo que es la doctrina de la Iglesia, estaría dispuesto a someterse a este Papa? ¿No sucedería más bien que todos estos señores buscarían evasivas para conservar su "independencia", es decir, para proseguir sin estorbo su sectarismo?

Estas posturas erróneas ("cisma" interno, sectarismo, vagancia, "independencia") y las conductas que resultan de ellas han conducido a que hay toda una serie de obispos pero sin embargo no hay ninguna autoridad, a que se han formado muchos grupos pero ninguna comunidad ni tampoco ninguna unidad eclesiástica. Hasta ahora las actividades han tenido y tienen que seguir siendo estériles, porque en ellas no puede haber ninguna verdadera bendición. La idea de la Iglesia como un organismo global espiritual, como dice Pío XII, un "cuerpo místico" en el que los miembros están unificados entre sí, se ha perdido. Y me permito la advertencia crítica de que por ahora no veo en qué parte alguno de los obispos actúe preocupado por el **bien total** de la Iglesia.

Entiéndase bien que sólo me interesa mostrar lo que habría que hacer desde la visión de sedisvacantistas consecuentes para reconstruir las estructuras eclesiásticas, lo cual incluiría la construcción de comunidades y asociaciones eclesiásticas, así como la elección de un Papa, aun cuando aún no se sepa cómo deba llevarse a cabo tal elección. ¹⁷⁾

Una mejora de este estado eclesiástico desgarrado en muchos sentidos sólo se puede alcanzar comenzando a pensar de otro modo. Ya se ha ganado mucho si cada clérigo comienta a plantearse en serio la pregunta de cómo puede fundamentar y legitimar su acción pastoral concreta en atención a los problemas de toda la Iglesia (aunque no con el argumento de "los fieles necesitan sacramentos": la pregunta de qué "necesitan" los fieles sólo puede responderse en conexión con la aclaración de los

16) Sus salidas pueden seguirse por internet, donde se lleva una cuenta exacta de sus acciones.

17) A diferencia de los sedisvacantistas (consecuentes), los econistas se mueven en una contradicción insuperable. Al margen de ciertas posiciones fallidas y de la ausencia de investigaciones en el ámbito teológico-sacramental, por un lado ellos ven ciertamente la necesidad de la autoridad encomendada. Por eso reconocen por ejemplo a Juan Pablo II como Papa, pero le niegan la obediencia concreta, porque supuestamente no pueden obedecer sus mandatos. El concepto de un Papa (es decir, de la autoridad suprema) al que no se necesita obedecer, responde al estado de herejía. Para superar esta "herejía", los señores Schmidberger y Aulangnier quieren decirle a su Papa lo que les debe o le que les puede ordenar para que ellos puedan obedecer. ¡Con mucho la solución más "elegante"!

problemas eclesiásticos), para de este modo crear al menos el presupuesto teológico y mental para una acción de la que quepa responder, lo cual tendría que incluir una fructífera cooperación con los otros sacerdotes y obispos.

Hemos tratado de mostrar qué aspecto podría ofrecer el resultado de tal reflexión. Para un comienzo se habría ganado ya mucho si los clérigos respectivos tuvieran claro que no les es lícito hacer todo lo que pueden hacer, es decir, si comprendieran que no les es lícito ejercer sus plenos poderes espirituales por propia plenitud de poder, sino sólo por encomienda de la Iglesia –como encomendados por ésta-, si se consideraran a sí mismos como ministros atributados por mandato. Un objetivo intermedio esencial sería la visión de que podrían hallarse en un cierto **dilema**, que consiste en que sólo pueden actuar lícitamente por encargo de la Iglesia, por mandato de la autoridad ¹⁸⁾, pero que a esta Iglesia le falta hoy la autoridad encomendante. Sin esta vinculación a la Iglesia, todo ejercicio ministerial representa un acto desempeñado con el sello del cisma (o del sectarismo). Con ello vuelve a plantearse la pregunta por la autoridad perdida y por la unidad. En la nueva "Declaración" hemos tratado de mostrar el dilema de la encomendación sacerdotal por un lado y la falta de autoridad por otro lado. En atención a la encomendación sacerdotal hay que constatar: "Por un lado falta por ahora la jurisdicción eclesiástica necesaria para el cumplimiento de estas tareas, puesto que la jerarquía ha apostasiado, pero por otro lado el cumplimiento de estas tareas es el presupuesto necesario para el restablecimiento precisamente de esta autoridad eclesiástica. Pero el restablecimiento de la autoridad eclesiástica es exigido por la voluntad de salvación de Cristo. En mi opinión, el dilema sólo puede resolverse si todas las actividades hechas hasta ahora quedan bajo la reserva de una legitimación posterior y definitiva a cargo de la jerarquía restablecida. De este modo, por ejemplo la celebración de la misa y la administración de los sacramentos sólo puede legitimarse entre tanto merced a que quedan bajo el aspecto de la restitución global de la Iglesia como institución sagrada y se someten al posterior enjuiciamiento a cargo de la autoridad legítima restablecida. Por tanto, la administración y la recepción de los sacramentos (incluida la celebración y la visita de la Santa Misa), al margen de su validez sacramental, serían **inautorizadas** si se efectuaran sin referencia a esta única legitimación posible."

18) El debate por el "una cum" en el "Te igitur" del canon, según el cual la misa puede leerse por encomendación y en unidad con la autoridad –cfr. el artículo del P. Guerard des Lauriers "Christus novum instituit Pascha..." en EINSICHT X/3 de septiembre de 1980-, debería haber despertado hace ya tiempo la conciencia del problema.

¿ES MONSEÑOR LEFEBVRE UN OBISPO ORDENADO VALIDAMENTE?

por
Eberhard Heller
traducción de **Alberto Ciria**

(Reimpresión del artículo aparecido en EINSICHT, Año XIII, Nr.6, Febrero 1984)

Desde el discurso de Monseñor Lefebvre del 27 de mayo de 1976 en Montreal, Canadá, en el que confirmaba haber sido ordenado sacerdote y obispo por el masón Achille Liénart, el debate -llevado en un nivel público o privado- acerca de si las ordenaciones administradas por Liénart fueron válidas, o bien si él mismo es un obispo ordenado válidamente, no tiene fin. Al margen de algunas indicaciones ocasionales sobre el presente problema, hasta ahora no hemos adoptado públicamente ninguna postura, puesto que, en nuestra opinión, el material dado no es suficiente para una demostración concluyente de la invalidez de las ordenaciones. A nuestro entender no se puede aducir una demostración ni en sentido positivo ni en sentido negativo. Para nuestra lucha contra el lefebvrismo han bastado argumentos más sólidos (como por ejemplo el reconocimiento obligatorio del „N.O.M.“ inválido para los miembros de la hermandad -ordenado por Lefebvre bajo amenaza de expulsión-, o el reconocimiento obligatorio de los herejes Montini, Luciani y Wojtila como Papas legítimos) para mostrar que Monseñor Lefebvre y su organización no son más que un grupo de rebeldes tradicionalistas dentro de la apostática organización de la „Iglesia“, que no sólo no tiene nada que ver con la verdadera oposición católica, sino que además, siempre que puede, destruye a ésta de modo programático.

Entre tanto, sin embargo, toda una serie de sacerdotes han abandonado la hermandad de Lefebvre y trabajan (o por lo menos lo intentan) como curas en los más diversos centros de celebración. Esta circunstancia nos da la ocasión de llamar la atención sobre el problema relacionado con las ordenaciones que se les administraron.

En primer lugar presentamos aquí fragmentos del discurso que Monseñor Lefebvre dio el 27 de mayo de 1976 en Montreal y que desató el debate en todo el mundo:

„El Santo Padre [Montini] se educó en un medio modernista [...]. Por eso no es sorprendente que el Papa no reaccionara como hubiera reaccionado San Pío X, como hubiera reaccionado el Papa Pío IX o un León XIII. Como fenómeno consecuente, en el Concilio reinaba una atmósfera tal que no había oposición alguna frente al influjo modernista ejercido por un grupo de cardenales que estaba dirigido principalmente por él [...]. Ahora bien: hace dos meses la revista tradicionalista CHIESA VIVA publicó en Roma en el reverso de la portada -yo lo he visto en Roma con mis propios ojos- una fotografía del Cardenal Liénart con todos sus atributos masones, el día de la fecha de su iniciación en la masonería, el grado en el que pertenecía a la masonería, luego la fecha en la que ascendió al grado vigésimo y más tarde al grado trigésimo de la masonería, que se sumó a esta y a aquella logia, en esta y en aquella ciudad. Desde entonces, hace aproximadamente dos o tres meses, después de que apareciera esta publicación, no he escuchado ningún tipo de reacción ni ningún tipo de rechazo. Desgraciadamente tengo que decirles ahora que este Cardenal Liénart es mi obispo, que es él quien me ordenó sacerdote, que es él quien me consagró obispo. No es culpa mía [...]. Afortunadamente las ordenaciones son válidas [...]. Pero pese a todo fue muy doloroso para mí enterarme de esto.“ (Citado según la traducción alemana del Dr. Hugo Maria Kellner, de Estados Unidos, en la carta Nr. 72 de julio de 1977; los datos sobre la pertenencia de Liénart a la masonería pueden encontrarse en la revista CHIESA VIVA, Nr. 51, marzo de 1976, dirección: C.V., Editrice Civiltá, Via Galileo 121, I - 25100 Brescia.)

Según ha podido demostrar el Dr. Kellner, ya antes de mayo de 1970 Monseñor Lefebvre tenía conocimiento de la pertenencia de Liénart a la masonería.

Acerca de las personas de que aquí se trata:

Achille Liénart:

1907: ordenación sacerdotal.

1912: ingreso en la logia masónica de Cambrai (más tarde asociación con logias en Lille, Valenciennes y París).

1919: es nombrado „Visiteur" (grado decimoctavo).
1924: es ascendido al grado trigésimo.

1928: es ordenado obispo.

Aparte, Liénart asistía a misas negras.

Marcel Lefebvre:

Nacido el 29 de noviembre de 1905 en Tourcoing, diócesis de Lille.

Estudiante en el seminario de Lille, en el que Liénart enseñaba como profesor antes de ser ordenado obispo.

Es ordenado sacerdote el 21 de septiembre de 1929 por Liénart, que entre tanto ha sido consagrado obispo.

Es ordenado obispo por Liénart el 18 de septiembre de 1947.

Fuentes acerca de la pertenencia de Liénart a la masonería:

André Henri Jean Marquis de la Franquerie, *L'Infaillibilité pontificale*, segunda edición 1970, pp. 80 y ss. El libro puede adquirirse en Jean Auguy, editor, Diffusion de la Pensée Française, Chiré-en-Mon-treuil, F - 86190 - Vouillé.

El autor demuestra también que Liénart era satanista. Marquis pertenecía a la cámara secreta del Papa y era conecedor de las infiltraciones masonas en el Vaticano, y sobre todo también de las actividades de Rampolla, secretario de Estado en tiempos de León XIII, cardenal y masón.

Poco después de ser conocidos estos hechos las dudas sobre la validez de las ordenaciones administradas por Liénart y Monseñor Lefebvre empezaron a circular abiertamente. En seguida se concentraron en la pregunta de si el satanista y masón de alta graduación Liénart en 1928 estaba dispuesto con la intención adecuada a recibir válidamente la ordenación episcopal. Si esta pregunta tuviera que responderse negativamente, entonces resultarían las siguientes conclusiones: si Liénart no hubiera recibido una consagración episcopal válida, las consagraciones administradas a Lefebvre evidentemente serían también inválidas, así como las ordenaciones que el propio Lefebvre administró.

En este sentido se ha argumentado aún de este modo: aun cuando la "ordenación episcopal" de Marcel Lefebvre a cargo del sacerdote Liénart hubiese sido inválida, al menos los dos coconsagradores habrían administrado válidamente la ordenación episcopal. Este argumento sería pertinente si fuera cierto que previamente Lefebvre había sido ordenado sacerdote válidamente. Pero como la ordenación sacerdotal fue administrada también por el masón Liénart, de cuya ordenación como obispo precisamente se duda, siendo que por otro lado para la recepción de la consagración episcopal se presupone la administración de la ordenación sacerdotal válida, esta réplica ya no puede mantenerse.

La pregunta de si en 1928 la disposición intencional de Liénart era tal que recibió válidamente la ordenación episcopal, en los círculos de la posición católica se respondió de modo muy diverso:

- El Dr. Hugo Maria Kellner, de los Estados Unidos, intentó demostrar la invalidez apuntando a posibles falsificaciones en el derecho eclesiástico de 1917. (Cartas Nr. 72 y 75 de 1979.) A esta argumentación se sumó desde Francia en 1979 Abbé E. Robin, entre tanto fallecido.
- Guerard des Lauriers, en aquella época Padre, trató de refutar los argumentos aportados. (Carta del 14 de junio de 1979)
- Gloria Riestra, en TRENTO, también consideró válida la consagración.
- Por el contrario A. Eisele, editor de las SAKA-Informationen, expresó sus dudas a comienzos de 1980.
- Fuertes dudas sobre la validez tienen el obispo Vezelis (THE SERAPH de 1983) y también los obispos mejicanos.
- Posteriormente, en una circular del 27 de abril de 1983 el Prof. B. F. Dryden de Estados Unidos abogó de nuevo por su validez.*)
- En favor de la validez de las ordenaciones se aduce asimismo que es seguro que Liénart habría recibido las ordenaciones con la intención correspondiente, y por tanto **válidamente**, precisamente porque él quería dañar a la Iglesia en calidad de obispo. (De modo similar a como sucede en las „misas negras", en las que las hostias también son consagradas **válidamente** por obispos que han renegado para asimismo poder profanar realmente **el cuerpo de Cristo**.)

En Múnich hemos discutido este problema con (+) H. H. Dr. Otto Katzer varias veces y muy por extenso (más de ocho horas): la mera pertenencia a la masonería no es suficiente en cuanto tal para demostrar la recepción inválida. Únicamente la hace **irregular**. Pero en este caso el Código de Derecho Canónico prohíbe el ejercicio de los plenos poderes obtenidos sin autorización. Tampoco la

visita de „misas negras" es por sí misma un indicio suficiente. La herejía de Liénart y la destrucción de la fe en el segundo Concilio, al que también se refiere Monseñor Lefebvre, no permiten una conclusión directa acerca de su estado mental o de su disposición intencional en el año 1928, en el momento de su consagración (o más bien „consagración"). Pero si se toman en su conjunto todos los momentos agravantes y se considera la posición de Liénart en la masonería que hemos expuesto, todo eso permite dudar justificadamente de la intención necesaria para la recepción válida. El Padre Katzer, que primero se negó con rotundidad a ocuparse de este tema, poco antes de su muerte llegó a considerar „que Lefebvre se encuentra en una mala situación", refiriéndose a la validez de su ordenación, y cabe dudar de si a causa de la insegura intención de Liénart.

Pero también podría ser que –como se ha aducido arriba- Liénart mantuviera una intención suficiente precisamente porque quería dañar a la Iglesia. Esta posibilidad es absolutamente oportuna, sólo que no se puede probar.

En nuestra opinión, no se puede aducir **una demostración positiva** ni para la validez ni para la invalidez. Una empresa semejante tiene que acabar necesariamente en especulaciones teológico-morales o psicológico-morales, dado que precisamente al Cardenal Liénart ya no se le puede preguntar acerca de su postura en aquel momento –está muerto-, y aun cuando hubiera podido dar una respuesta, no sería seguro que pudiera recordar su intención en aquel momento, y aunque lo pudiera, que nos dijera la verdad.

Para la administración de los sacramentos rige el principio „tutior", es decir, tiene que elegirse la administración más **segura**. En caso de una administración demostrablemente dudosa la Iglesia prescribe repetir este sacramento sub conditione.

En el caso presente, nos sumamos a las recomendaciones que Monseñor Guerard des Lauriers –que por aquel entonces todavía no había sido consagrado obispo- daba a sus alumnos que habían sido ordenados (u ‚ordenados‘) por Monseñor Lefebvre y que a causa de conflictos dogmáticos habían abandonado su organización: bajo las circunstancias dadas, entre las que están las ordenaciones de Lefebvre, **hacerse reordenar sub conditione**.

* * *

Nota:

*) Entre tanto se han adoptado más posturas sobre este problema. Entre otras les recuerdo la **expo-sición** muy extensa del Padre Groß en KYRIE ELEISON Nr. 1-4, 1987, quien trataba de solventar las dudas sobre la validez de las ordenaciones a la manera del teólogo dominico Ambrosio Catharinus (+1535). Por contra, André Perlant, entre tanto fallecido, le respondió con sus „Observaciones sobre la teología del Padre Groß" („Anmerkungen zur Theologie von H.H. P. Groß", EINSICHT Nr. 4, año 20, octubre de 1990, pp. 37 y ss.), donde, frente al parecer del Padre Groß, insistía de modo decisivo en la importancia de una intención positiva en la administración de los sacramentos. En un capítulo del **número** especial „La destrucción del sacerdocio sacramental a cargo de la ‚Iglesia conciliar romana““ („Die Zerstörung des sakramentalen Priestertums durch die ‚römische Konzilskirche“", EINSICHT, segundo número especial, abril 1991), el Prof. Wendland trataba igualmente de aportar la demostración de que las ordenaciones de Lefebvre son inválidas debido a la falta de intención.

* * *

CARTA DE SU EMINENCIA EL ARZOBISPO NGO-DINH-THUC A MONSEÑOR LEFEBVRE ACERCA DEL PROBLEMA DE LA VALIDEZ DE SU ORDENACIÓN

"Rochester, New York 14616 USA

Monseñor,

me he enterado de que en la actualidad se encuentra Vd. en un mal estado de salud. Por este motivo deseo decirle algo.

Vd. fue ordenado obispo por el cardenal Liénart. Ahora bien, este cardenal jamás fue un creyente de nuestra religión, por lo que la ordenación de Vd. a cargo de él es nula.

Yo estoy dispuesto a ordenarle obispo o a encontrar un obispo que aceptara ordenarle en secreto.

Por cuanto respecta a los seminaristas a los que Vd. ha administrado recientemente la ordenación sacerdotal, Vd. estaría entonces preparado para transmitirles el ministerio sacerdotal o para encontrar un obispo, por ejemplo, yo mismo, que los ordenara. Todo esto en el más estricto secreto, sólo sabido por Vd. y por mí.

Pierre-Martin Ngo-Dinh-Thuc, Arzobispo"

"CARTA PASTORAL SOBRE LA FAMILIA"

+ Mons. Martín Dávila Gándara

Queridos hermanos en Cristo me es grato, escribirles en una de mis primeras cartas pastorales, sobre un tema que es de capital importancia, y que en estos tiempos, es de vital necesidad, para toda la sociedad, ya que sobre la familia recae todo el peso de esta misma como base que de ella es.

Es de notar en estos tiempos, la tremenda crisis que sufre la sociedad entera, en todos los aspectos, y sobre todo en lo religioso con tantas y tan variadas religiones y sectas que hoy en día proliferan, y lo que todavía es más terrible, la crisis causada en la religión verdadera, la Iglesia Católica por el gran cisma provocado por el Concilio Vaticano II; siendo casi destruida esta Santa Institución (la Iglesia Católica); el demonio, los enemigos de Dios y de la Iglesia, ya casi sin ninguna defensa han ido triturando la base de toda la sociedad que es la familia.

Es triste ver, los terribles efectos de esta crisis, como la corrupción en todos los aspectos, como el alcoholismo, la drogadicción, hurtos, fraudes, pornografía, etc.. esto es por nombrar algunos estos terribles efectos.

Ante esta situación, es necesario que los Verdaderos Obispos y Sacerdotes defendamos estas dos Santas Instituciones, la familia y la Iglesia Católica.

Sobre el matrimonio y la familia Cristiana es necesario, recordar:

- 1 . Que Dios Nuestro Señor la Instituyó cuando creo a Adán y a Eva, y ahí mismo los unió en Matrimonio, como lo dice, el capítulo 2 del Génesis.
- 2 . Que es un Sacramento de la Nueva ley, Instituido por Jesucristo para santificar esa unión entre el hombre y la mujer, y también para comunicarle gracia para vivir cristianamente y educar a sus hijos en el santo temor de Dios.
- 3 . Que es necesario para la propagación del genero humano, Dios mismo les da el poder de engendrar hijos, cuando les dice "crecer y multiplicarse y poblar la tierra" (como no lo recuerda las Sagradas Escrituras), por eso es necesario, en estos tiempos donde prolifera el aborto y la castración en el hombre y la mujer, confiar en la providencia de Dios y pensar que el criador no puede engañarse ni engañarnos y que por tanto es perfecto y todopoderoso, precisamente la desgracia del hombre comienza cuando llevado por la soberbia satanica, empieza a idolatrarse así mismo y desconfiar de Dios.
- 4 . Se debe hacer notar también la Dignidad de este Sacramento, y recordar las palabras de Jesucristo, "Lo que Dios ha unido, no lo desuna el hombre" (S. Mat. 19, 6) Estas palabras se deben llevar grabadas en estos tiempos, donde abunda, el adulterio y el divorcio, y donde tanto los gobiernos del mundo como la nueva Iglesia nacida del Vaticano II, han traicionado a la familia, los primeros autorizando legalmente el divorcio, y los segundos, dando dispensas de una manera escandalosa; para prueba basta ver las frías estadísticas, de indultos y dispensas que hace la nueva Iglesia en los Estados Unidos de Norte América.

Es fundamental, recordar las obligaciones del matrimonio:

- 1 . como el de amarse mutuamente, en donde se refleje la unión de los corazones, donde se vea un solo corazón y una sola alma, así como no lo dice Dios Nuestro Señor en el (Gén. 2, 24), "y los dos vendrán a ser una sola carne"
- 2 . Ese amor debe ser verdadero, manifestado no por simples palabras, sino por obras.
- 3 . El amor debe ser constante, no de un día, ni de dos, sino para toda la vida;
- 4 . Debe ser cristiano no sensual, egoísta, sino lleno de cariño santo y de temor de Dios.
- 5 . Ha de haber una inviolable fidelidad por lo que no es permitido dar el corazón a otra persona; "la mujer no es dueña de su cuerpo, sino que lo es el marido. Y así mismo el marido no es dueño de su cuerpo sino que la es la mujer" (I Cor. 7, 4).
- 6 . También ha de existir una castidad conyugal, llena de amor puro, teniendo los esposos la obligación de evitar todo aquello que pudiera ofender la mirada pura de Dios y filera contra la virtud de la castidad. Atenta contra la santidad del Matrimonio y la virtud de la castidad todo lo

que tuviera por objeto impedir la generacion.

Obligaciones Individuales:

1. El marido tiene que profesar a su esposa, un amor tierno, delicado, fiel; teniéndole mucho respeto y consideración.
2. La esposa debe estar sujeta al marido, obedecerle en todo lo que sea justo; debe ser amable, paciente y darle al igual que el mando el primer lugar a la familia, claro esta, después de Dios.
3. El mando tiene que proporcionar a la familia todo lo que sea necesario para el sustento y gastos indispensables, según-la posibilidad de cada uno; no debe malgastar el dinero en juegos o en bebidas, sino emplearlo en mejorar la situación de la casa.
4. la esposa está obligada a economizar, a emplear bien el dinero, y a esmerarse en las cosas del hogar.

Aparte de cuan necesario es cumplir con estas obligaciones ya anunciadas, hay otra imperiosa necesidad que tienen los casados, que es "la gracia de Dios".

En el matrimonio, hay que sobrellevar innumerables penas que lleva consigo este estado de vida, y a la vez que preservarse de los graves peligros que hay en la conciencia, y solamente con la gracia de Dios se puede alcanzar éxito, en esta importante empresa que es la familia.

Notemos algunas de las penas y peligros, que trae consigo el matrimonio:

- a) Sabemos que el Sacramento es indisoluble y esto hace que sea una carga pesada; una cruz que en ocasiones se hace casi imposible de sobrellevar. La diferencia de caracteres, de temperamentos; los celos y las sospechas son motivos de graves disgustos, y es necesaria mucha gracia de Dios para tener paciencia; tan solo Dios Nuestro Señor es quien en tales ocasiones puede fortalecer el corazón humano para llevar resignadamente su cruz.
- b) Con relación a los hijos, porque a menudo faltan los medios necesarios para su educación, alimentación y vestido. Habrá penas también porque por grandes esfuerzos que se hagan para educarlos debidamente y crezcan en el santo temor de Dios, los hijos no corresponden a tales esfuerzos, se revelan a sus padres, y entran en un camino de libertinaje y disolución solamente la gracia de Dios puede aliviar semejantes penas.

Hay peligros que es necesario evitar en el matrimonio; y realmente se requiere de la gracia de Dios para poder hermanar cosas que entre sí es difícil conciliar, como:

- a) La licencia conyugal con la continencia y la castidad, más en estos tiempos, donde la pornografía reina en todas partes.
- b) Otra de las cosas difíciles de compaginar es la amistad sincera con la criatura, sin detrimento de la fidelidad inviolable que se debe a Dios; "cuan difícil es que el cariño que se tienen que profesar los esposos no venga a disminuir el amor que se le debe a Dios nuestro creador.
- c) Es difícil hermanar, el buscar los bienes de la tierra sin que el corazón se apegue a ellos. El deber de sustentar a la familia obliga a los esposos a buscar los medios necesarios para la vida, y educación de los hijos. De ahí el peligro de que nazca en el corazón la codicia de los bienes terrenos, de que se cametan injusticias y de que haga más aprecio de las cosas de este mundo que de las celestiales.

Solamente la gracia del Sacramento es la que puede endulzar estas penas y librar de estos peligros.

Otro factor muy importante en el matrimonio es la comunicación, ya que sin ella, se corre el riesgo de volverse monótona y mecánica la relación de los esposos; la buena comunicación es el ingrediente que retroalimenta el amor de los cónyuges.

Aparte hay otros ingredientes que ayudan a las familias a lograr una estabilidad y felicidad relativa en esta vida:

1. Como el que los cónyuges busquen cierta igualdad, claro se sobreentiende que la cabeza del matrimonio es el marido, pero no debe de olvidarse que ante todo son una pareja, la esposa ni es esclava ni tampoco su cabeza ante todo es su compañera.
2. Una familia feliz se basa también en el sacrificio mutuo de todos sus integrantes, donde no solo los padres tienen que hacer sacrificios sino también los hijos; es necesario dar a los hijos trabajos domésticos, como el barrer, el asear su habitación etc.. Y así como sus padres se sacrifican por hacerles regalos en Navidad y días especiales, así también los hijos, deben

ahorrar para regalarles a ellos, en el día del padre o de la madre.

- 3 . Para lograr felicidad y tranquilidad en la familia, es necesario que halla reglas. Los hijos saben exactamente lo que pueden hacer sin ofender a otros, y lo que no deben hacer. Saben que serán castigados si violan las reglas.

El establecer reglas familiares definidas requiere completo acuerdo entre el padre y la madre. Pocas cosas desconciertan tanto a los niños como el que su padre establezca una regla de conducta y su madre haga continuas excepciones de ella. Una vez puestos de acuerdo los padres, ninguno debe de cambiar las reglas sin consultar al otro; de otra manera, el hijo no sabrá que se espera de él. Y tanto el padre como la madre deben poner algo de su parte para hacerlas cumplir.

Esta revisión que hemos hecho; de la naturaleza, obligaciones y características y ingredientes especiales del matrimonio, nos sugiere el lograr un ambiente genuinamente cristiano, ya que un hogar no es producto de la casualidad, sino que deben poner en práctica los principios que son resultado de reconocer el hecho de que la familia debe ser un triángulo con Dios en el vértice; de no ser así estará condenada a fracasar. Por que las características propias de un hogar santo, feliz y fuente de la fuerza para sus miembros, solo proviene de Dios todopoderoso. El amor que la madre despliega para su hijo, la manera justa y congruente en que el padre ejerce su autoridad, no son sino copias humanas de la amorosa autoridad que Dios ejerce sobre todos sus hijos. Y el respeto por Dios y por cada uno, que los miembros de la familia despliegan en el hogar verdaderamente cristiano y feliz procede de los mandamientos más importantes: que amemos a Dios con todo nuestro espíritu y todo nuestro corazón, que amemos a nuestro prójimo como a nosotros mismos.

Sinceramente en Cristo.

+ Mons. Martín Dávila Gándara

* * *

Yo soy mi celda...

Gloria Riestra

Yo soy mi soledad, yo soy mi celda;
quisieran encontrarme una ventana
para invadir la luz de mi silencio,
pero nunca han de hallarla...

Ni importa que mis pies siembren su huella
por la senda que todos, y no en la alta
cumbre transida de celestes lampos;
también soy mi montaña...

Yo soy voy; ni místicos hermanos
calzados de silencio, ni de un hábito
la muralla de lirios ante el mundo;
yo misma soy mi claustro...

(Antalogía Poética de Gloria Riestra -
- Jubileo Literario (1945-1995, pag. 25)

SOBRE EL PROBLEMA DE UNA POSIBLE ELECCION PAPAL

Eberhard Heller
traducción de Alberto Ciria

Desatado por una serie de reflexiones aparecidas en nuestra revista que primero habían quedado interrumpidas, el problema de una posible elección papal ha vuelto a despertar cada vez más el interés de los creyentes que aguardan de aquí una solución para el desolado estado de la Iglesia.

Para evitar malinterpretaciones o para no despertar falsas impresiones he de confirmar algo ya de entrada: lo que pretendo en estas observaciones no es una exposición sistemática propia acerca de este problema, sino sólo una recepción de las diversas opiniones que sobre él se han formado en los últimos tiempos. En el marco de un examen crítico de las posiciones presentadas, al que debe seguir una clasificación sistemática de este tema y una serie de exigencias que cabría plantear a una solución teológico-jurídica y práctica, basta de momento con exponer las posiciones extremas.

I.

Si se indaga en las diversas posturas, se constata con sorpresa que la elección de un Papa –como paso decisivo para el restablecimiento de la unidad eclesial– en las filas de la oposición católica se ha valorado de modo completamente diverso (por las razones más distintas).

Al recordar la macabra „elección" de Bawden, de Estados Unidos, como „Papa" Miguel I, hace ya más de dos años (es decir, en 1991 -nota de la redacción-), a causa de la cual quedó desacreditada de la forma más masiva la demanda de una restitución y también -implicado por ello- de la elección de un Papa legítimo, en determinados círculos se teme que si se fuerza este tema como tal así como la preparación para la realización de una elección semejante, la repetición de una farsa semejante sólo podría perjudicar sensiblemente a la demanda general, incluida la custodia del tesoro de la fe. Con ello se habría perdido toda posibilidad de una reconstrucción decidida y efectiva de la Iglesia, según el ejemplo de aquel guardián nocturno que sacó de la cama varias veces a los habitantes de la ciudad con simulacros de alarma, asustándolos y confundiéndolos, y que luego, cuando realmente se produjo el incendio, no pudo sacarlos de la cama ni siquiera con los golpes más fuertes, con lo que la ciudad quedó totalmente devastada por el fuego. Es decir, hay que temer que semejantes aventuras desgasten el verdadero interés y que los creyentes se insensibilicen por culpa de tales maniobras desatinadas o que se retiren hastiados.

Pero los temores de un crítico de estos planes van aún más lejos: teme que la „Iglesia conciliar" pueda abusar de las verdaderas necesidades de los auténticos católicos, es decir, de la falta de una cabeza en la Iglesia, para recluir con una imagen conservadora a personas de las propias filas reformistas en el grupo de la oposición. Para ello bastaría con organizar a personas dirigentes o a agrupaciones de la oposición de modo que se convirtieran en instrumentos (¿ciegos?) de la Iglesia conciliar, para, mediante la propaganda y la repetición de una „elección papal" (al estilo de la de Bawden), poner en ridículo público a la verdadera demanda como tal, de modo que en un tiempo previsible ya no fuera posible pensar más en trabajar seriamente en el restablecimiento de la Iglesia como institución sagrada sin exponerse de entrada uno mismo a la mofa de los afiliados más estrechos. (En este sentido piénsese sólo que en la Alemania de posguerra ha sido imposible hasta hoy formar un partido de derechas sin exponerse de inmediato a la polémica del nazismo.)

El mencionado crítico piensa incluso que este proceso está ya en marcha y que ciertas personas de la oposición, que él cita por el nombre, ya fueron metidos en tal complot o son manipulados desde fuera en la dirección correspondiente. Por tanto, en vez de ocuparse de esta materia -reflexiones sobre una elección papal-, que sólo perjudica al bien general, más bien habría que concentrar todos los esfuerzos en la custodia de la fe.

Pero las reservas frente a una elección papal no se proclaman sólo por razones tácticas, sino también:

a) por resignación o escepticismo (la elección de un Papa no resuelve todos los problemas; por contra, el elegido sólo representaría probablemente a un pequeño círculo al que le sería denegado un reconocimiento general),

b) por motivos teóricos (teológico-jurídicos), porque según la opinión de las personas que mantienen estas reservas una elección tal sería imposible bajo la observancia de los decretos del derecho eclesial, ya que, conforme al derecho actualmente vigente en materia de elección, únicamente los cardenales pueden elegir al Papa, pero a causa de su apostasia ya no hay cardenales que puedan

elegir válidamente. (Con esto habría quedado descrito el círculo vicioso en el que se mueven los legalistas puros, es decir, los representantes de una absolutización de las normas jurídicas vigentes de facto.)

Frente a estas actitudes negativas hacia una elección papal, los partidarios insisten con todo derecho en que la Iglesia, en calidad de sociedad perfecta, sólo puede existir en y a través de todos sus miembros, y que el Papa como garantía de la unidad y como cabeza visible es irrenunciable para la dirección y la vida de la Iglesia como institución sagrada.

Aquí, los planteamientos de los partidarios de una elección papal van mucho más allá del mero ámbito principiai en el que se señala el significado del Papa para la Iglesia. También se exponen ya ideas acerca de cómo habría que llevar a cabo tal elección. Asimismo se describen los efectos pastorales que podrían arrancar de ahí. Así, por ejemplo, el doctor en derecho B. Klominsky, de Gablonz —en la República Checa—, editor de la revista TRIDENT, en una carta pública escribe que habría que concentrarse en uno de los obispos creyentes según la fe auténtica que asimismo fuera oportuno como candidato. El resto de los obispos deberían comprometerse a apoyarlo y a informar sobre ello a los clérigos y a los creyentes de todo el mundo. Este obispo, que junto con una buena constitución psíquica también tiene que mostrar disposición pastoral de reagrupar a los más diversos agrupamientos en todo el mundo, caso de que no lo haya ya, habría de fundar un seminario, así como órdenes. Las informaciones o las proclamas deberían discurrir por una red de noticias.

El obispo que fuera calificado como candidato para el ministerio papal y que habría de caracterizarse por el fervor de su fe, tendría que disponer de un órgano extendido por todas partes para poder expedir noticias e informaciones. Klominsky considera muy decisivos los efectos pastorales que únicamente podrían partir de tal obispo: los indecisos que hasta entonces no hubieran dado el correspondiente paso consecuente también se volverían a este obispo, que en unión con los demás obispos, sacerdotes y laicos irradiaría una autoridad natural. Si se cumplieran estos presupuestos, se podría por fin llevar a cabo la elección papal según los modos de elección que propone Tello: habría de celebrarse en un convento al que tendría que invitarse a todos los obispos que profesaran la fe auténtica. En este convento se podrían tratar luego cuestiones discutibles... de modo semejante a como se hace en un concilio.

II.

Acerca de las posiciones que se han esbozado arriba quiero decir lo siguiente:

1. En nuestra situación, el problema de una elección papal justificada aparece sólo para los representantes consecuentes del sedivacantismo en relación con una restitución general de la Iglesia como la institución sagrada fundada por Cristo. (Para agrupaciones que sean partidarias de la teoría de +Monseñor Guerard des Lauriers, según la cual el actual ocupante es Papa materialiter, pero no formaliter, este problema no se plantea: ellos aguardan a que el Monseñor Wojtyla se convierta, para que, en calidad de Papa materialiter, se haga también -de nuevo- Papa formaliter.)

2. El debate teológico que tiene como objetivo la solución de la restitución de la Iglesia tiene que intensificarse y proseguirse; pues sin la reflexión sobre los principios que fundamentan la fundación de la Iglesia por Cristo no se puede definir exactamente la situación particular que tenemos que soportar. A su vez, sin una orientación precisa de la Iglesia no pueden explicarse las posibilidades que podrían llevar a una restitución de la Iglesia, o bien a su reconstrucción. Si no nos planteamos esta tarea, nuestra oposición se quedaría sin una justificación propia. Entonces nos desviaríamos inevitablemente hacia el sectarismo, que desde hace tiempo ha encontrado su suelo nutritivo en el latente egoísmo de salvación de muchos creyentes, y perderíamos aquella conciencia para lo específico del estado eclesiástico al que Cristo concedió su fundación. Es decir, tenemos que ocuparnos del problema de la orientación de la Iglesia si queremos custodiar nuestra fe. Hasta ahora no se ha hecho demasiado a este respecto. En los periódicos y revistas conocidos el problema ha quedado hasta ahora sin elaborar.

Cuanto antes comencemos con la „limpieza de este antiguo vicio", antes se abrirán perspectivas para una reconquista gradual de la visibilidad y alteza de la Iglesia. Dentro de esta discusión de principios habrá que tratar finalmente también el problema de una elección papal, y concretamente porque en seguida podría mostrarse el significado central que corresponde al ministerio de San Pedro para la existencia viva de la Iglesia. En este sentido hay que dar la bienvenida a los tratados de Tello, de España, que ya han sido publicados en nuestra revista (y en KYRIE ELEISON), aunque en ellos el aspecto de una restitución general, a mi parecer, no queda lo suficientemente recalado. En este sentido sería importante además estudiar la historia del derecho de elección papal. En las cabezas de muchos creyentes, un Papa es sólo una especie de soberano eclesiástico. Pero que un Papa única-

mente es Papa porque es obispo de Roma, esta construcción doble, precisamente con esta vinculación, es conocida sólo por los menos.

3. Por muy urgente que pueda ser también una salida del estado caótico en el que erramos más o menos desasistidos (y en la que casi nos desesperamos), una vez que los problemas teológicos y jurídicos hayan quedado aclarados, la imposición práctica de la restitución requeriría de un tratamiento muy paciente y precavido, y de una planificación muy minuciosa y cautelosa, para no cometer errores que expusieran nuestras actividades al ridículo. (Les recuerdo de nuevo a Bawden, que de pronto se hizo llamar „Miguel I“.)

Una condición previa de tales actividades sería en mi opinión la unión a nivel mundial de los clérigos y laicos que componen (el resto de) la Iglesia. Sin marchar conjuntamente de esta manera, todos los esfuerzos en la dirección indicada llevarían de nuevo la marca del sectarismo. Todos nosotros estamos llamados a colaborar en estos esfuerzos de unificación, o mejor dicho de reunificación, que fueron una de las demandas principales de + Monseñor Cannona en sus últimos años.

(Reimpresión levemente modificada del artículo aparecido en EINSICHT XXIII/2 de julio de 1993, pp. 30 y ss.)

* * *

COMUNICADOS DE LA REDACCION

Ergertshausen, Domingo Laetare 2002

Queridos lectores:

El Evangelio del Domingo „Quinquagesima“ nos muestra inequívocamente la „conditio sine que non“ para el valor que tienen todas nuestras restantes fuerzas, muestra el horizonte intranscendible sobre que se proyecta todo lo demás, sobre el que se jerarquizan nuestra acción y nuestras dotes: absolutamente. „¡Hermanos! Aunque hablara la lengua de los hombres y de los ángeles, si no tengo amor soy como bronce que suena o tímbralo que retiñe. Aunque tuviera el don de profecía y conociera todos los misterios y toda la ciencia; aunque tuviera plenitud de fe como para trasladar montañas, si no tengo amor, nada soy. Aunque repartiera todos mis bienes y entregara mi cuerpo a las llamas, si no tengo amor, nada me aprovecha.“ Y hoy se podría añadir -para cautivar la atención de los triunfalistas-: „Si hubieras (conservado) la fe recta y fueras un valiente sedisvacantista, pero no tuvieras amor, de nada te aprovecharía.“ Esta advertencia se dirige a todos aquellos que, en la conciencia de su ortodoxia, autojustificados miran con desdén a aquellos que tienen sus problemas de fe o corren bobamente tras el gran batallón sincretista o dentro de él. Pues „el amor es paciente, es servicial; el amor no es envidioso, no es jactancioso, no se engríe; es decoroso; no busca su interés; no se irrita; no toma en cuenta el mal; no se alegra de la injusticia; se alegra de la verdad. Todo lo excusa. Todo lo cree. Todo lo espera. Todo lo soporta.“ (1 Corintios 13, 1-8) Por eso también San Agustín puede decir del amor: „Da lo que exiges, y exige lo que quieres.“ (Confesiones, Libro X, Cap. 29) Pues si está hecho en el amor, todo es soportado por él, todo es bueno y justificado: ama, y haz lo que quieres.

¿Pero qué pasa con los actos que no están hechos en el amor sino en el odio? ¿Cómo se puede compensar eso? ¿Cómo se puede superar, expiar aquello que no debería ser? El amor que busca y halla el colmamiento en sí mismo, Cristo lo ha sobrepasado con Su amor expiatorio, que alcanzó su punto supremo en la muerte en sacrificio en la cruz, y que compensó el odio, que dio la restitución y con el cual devolvió al mundo la salvación que había perdido con la caída en pecado y con los innumerables pecados. Esta redención de la prisión de los pecados nos regala inmerecidamente la posibilidad de volver a reconciliarnos con El. Sólo hemos de aceptar este sacrificio para volver a unificarnos con El (en la Nueva Alianza). La muerte y la resurrección de Cristo son sólo las dos caras de una medalla. La muerte en la cruz como expiación por nuestros pecados es al mismo tiempo la puerta a través de la cual él avanza hacia la resurrección, hacia la nueva vida, a la que él quiere volver a despertarnos. Como escribe el apóstol Pablo: „Cristo se hizo pecado por nosotros“, haciéndose sacrificar y asumiendo nuestros pecados El, el absolutamente sin pecado, el „cordero sacrificial“ puro, para expiarlos en sustitución de nosotros, pecadores, que no éramos en absoluto capaces de ello. Tomó sobre sí la muerte para guiarnos a una nueva vida. En el acontecimiento pascual, Cristo significa que también nosotros podemos resucitar con El de la muerte de los pecados, que nos ha traído también la muerte física, si aceptamos humildemente su sacrificio... si lo aceptamos para luego unirnos también en ello con El.

Con estas palabras les deseo una fiesta pascual llena de gracia, que nos haya de transmitir la alegría del Salvador resucitado.

Eberhard Heller